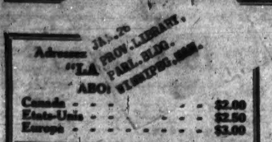
VOLUME XI[illegible] WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 OCTOBRE 1925 NUMERO 18



Adresse ... "LA ... ABO...

Canada - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 619, avenue McDermot

KING VEUT DUNNING DANS SON CABINET

Le premier ministre de la Saskatchewan aurait le portefeuille de l'immigration, si la province vote comme il faut — M. Dunning supplie les libéraux et les progressistes de ne pas se diviser

Régina — Le premier ministre King a renouvelé son appel aux progressistes. Il a annoncé qu'il avait l'intention de nommer un ministre de l'immigration qui consacrerait tout son temps à l'immigration et il a exprimé l'espoir et le désir que le portefeuille irait à un homme de l'Ouest. M. King a indiqué son intention d'inviter M. Dunning à entrer dans son cabinet après les élections. Après avoir dit qu'il aimerait que la Saskatchewan eût deux ministres, il a ajouté: "J'ose demander au bon peuple de la Saskatchewan de me laisser prendre pour les grands conseils de la nation le premier ministre de la Saskatchewan.

Représentation de l'Ouest

"Je veux que l'Ouest ait une représentation adéquate dans le cabinet, à la condition qu'il m'envoie les partisans parmi lesquels je puisse choisir une représentation adéquate. Vous devez choisir. Vous ne pouvez garder votre gâteau et le manger. Si vous préférez que l'Ouest envoie au parlement un groupe d'hommes qui ne vont pas aider l'administration, qui vont dire: "Nous sommes meilleurs que vous, nous nous tiendrons à part, nous ne nous mêlerons pas à vous", vous ne pouvez vous attendre à ce que je choisisse des ministres dans un tel groupe.

"Je suis ici pour plaider avec vous votre propre cause, pour vous donner la voix de l'Ouest dans toute notre politique. Je veux des hommes qui viendront dans nos conférences et lutteront pour les besoins de l'Ouest Canadien. Nous voulons entendre la voix de l'Ouest dans une plus large mesure."

Moment critique

M. King a déclaré que cette élection était l'une des plus critiques dans l'histoire du Dominion. Il y a dans la balance la grande question de savoir si l'Est et l'Ouest vont se rapprocher ou vont devenir de plus en plus divisés.

Le premier ministre a parlé des relations entre libéraux et progressistes. Il a toujours considéré les progressistes, a-t-il dit, comme ses amis, l'avant-garde du libéralisme. Mais ce n'est pas aux progressistes que l'Ouest Canadien doit d'avoir été représenté dans le gouvernement pendant les quatre dernières années.

M. Dunning et le tarif

M. Charles Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, s'élève contre le projet d'élévation de tarif de M. Meighen. L'Ouest reconnait, dit-il, que le Canada, en dépit de sa vaste superficie, est un seul pays et doit avoir un système fiscal unique. La conciliation des intérêts économiques différents des diverses parties du Canada représente un réel problème d'Etat. La solution de ce dernier ne peut entrainer une injustice pour quelque partie que ce soit. Toutes les parties du Canada doivent faire des concessions pour que toutes puissent bénéficier d'un pays uni. L'Ouest et les Provinces Maritimes font en ce moment de grands sacrifices sous forme de taxes qui ne lui sont d'aucun avantage. La grande question à régler le 29 octobre est si ce fardeau sera encore augmenté par une politique qui ne peut nous faire vendre plus cher nos produits, mais fera certainement monter tout ce que nous avons à acheter, depuis les chaussures pour la famille jusqu'aux machines pour développer les grandes ressources naturelles du pays.

Libéraux et progressistes

M. Dunning regrette la division des forces du bas tarif dans l'Ouest. "Diviser pour régner" est une vieille maxime tory dont le principe est intensément suivi aujourd'hui au Canada, dit-il. Dans une lutte directe sur cette question, chacun sait que la Saskatchewan n'élirait pas un seul partisan de Meighen. Avec la perspective de lutte à trois, les conservateurs sont actifs même dans cette province. La dissension entre gens de mêmes tendances est regrettable, mais je suis convaincu que grâce au sens commun du peuple de l'Ouest, quoi qu'il arrive par ailleurs, les candidats de Meighen ne pourront en profiter pour se faufiler. Je ne puis dicter ni influencer la conduite à tenir par les libéraux et les progressistes dans chaque circonscription, mais je puis supplier les uns et les autres de montrer assez d'intérêt au bien-être du pays pour que leur rivalité n'ait pas pour résultat l'élection de conservateurs soutenant un programme que réprouvent absolument la grande majorité des nôtres.

A MOOSE JAW

Moose Jaw — "J'invite tous ceux qui sont ici à entrer dans le parti libéral. Si vous avez plus de vitalité que nous, faites que cette vitalité se fasse ressentir dans le parti." C'est en ces mots que le premier ministre King a lancé un nouvel appel aux progressistes pour qu'ils supportent son gouvernement. Il a ensuite demandé s'il est bien dans l'intérêt de l'Ouest qu'il soit représenté exclusivement par un petit groupe de progressistes. Il devra manoeuvrer d'une manière beaucoup différente de la manière qu'il l'a fait auparavant, a ajouté le premier ministre, s'il veut avoir quelque influence. "Si vous voulez que le parti libéral soit plus progressiste, entrez dans le parti et faites qu'il le soit plus".

M. King était de nouveau accompagné du premier ministre Dunning de la Saskatchewan.

Le premier ministre a de nouveau déclaré qu'après les élections il invitera M. Dunning à entrer dans le cabinet fédéral. "La question que l'Ouest doit décider, a-t-il dit, est de savoir s'il restera isolé du reste du pays. S'il prend une telle décision, il ne pourra pas reprocher à l'Est de ne pas comprendre ses idées et sa politique. L'Est vous demande de vous joindre à lui comme les représentants de l'Est s'unissent entre eux. Il ne dépend que de vous que les provinces de l'Est vous comprennent. Vous devez décider si l'opinion de ces provinces sera influencée par l'opinion des provinces de l'Ouest."

A CALGARY

Calgary — Le premier ministre King a parlé jeudi devant la plus grande réunion de la présente campagne électorale, à part l'assemblée en plein air de Québec-Est. La grande salle dans laquelle il parlait était remplie à déborder et au dehors la police a dû faire retourner un nombre aussi considérable de personnes.

Il y a eu plusieurs interruptions amusantes. "Parlez-nous du tarif", a crié quelqu'un alors que M. King parlait de l'unité libérale. "Je parlerai du tarif plus tard, a répondu celui-ci. Prenez votre remède d'abord et je vous donnerai le sirop calmant ensuite". Et la foule de s'amuser.

Le premier ministre a de nouveau fait appel à l'Ouest en disant qu'il doit élire des députés libéraux afin de faire entendre sa voix dans l'administration du pays.

M. King dit que le premier but qu'il s'est assigné est la réalisation d'une plus grande unité dans le pays. Ce fut l'un des buts de sir Wilfrid Laurier, un Canadien qui pensait en Canadien toujours. M. King a aussi voulu réunir tous les hommes et toutes les femmes du pays qui ont des opinions libérales, à quelque degré de libéralisme qu'ils soient.

Le premier ministre a ensuite rappelé les difficultés qu'il a dû surmonter lorsqu'il a formé son cabinet.

Parlant du tarif, M. King a dit le besoin de marchés plus étendus. La politique fiscale doit être à l'avantage du Canada dans son ensemble et non dans l'intérêt d'une région, en particulier. Aussi est-ce parce que l'on doit considérer la situation de toutes les parties du pays que l'on ne peut permettre à une politique extrémiste de prévaloir.

M. King a terminé en parlant de la réforme du Sénat et il a répété son mot sur la Providence qui appelle les vieux tories et permet de les remplacer par des libéraux qui s'engagent à réformer ce corps.

M. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, accompagnait le premier ministre et a pris la parole.

La mission Caillaux a échoué à Washington

Washington — Les Etats-Unis ont rejeté catégoriquement l'offre de remboursement de la dette de guerre française faite aux Etats-Unis par Joseph Caillaux, ministre des finances de France.

Joseph Caillaux et ses collègues sont repartis pour Paris après avoir consenti une espèce d'entente provisoire, sans signature, avec le gouvernement de Washington en vertu de laquelle la France, pendant cinq ans, versera annuellement aux Etats-Unis la somme de $40,000,000. Aucune entente finale n'a été conclue.

Dans Provencher



M. EDMOND COMEAULT, candidat libéral aux élections fédérales pour le comté de Provencher

L'ADVERSAIRE DE M. MEIGHEN

C'est M. Harry Leader, progressiste, qui l'a défait en 1921 — M. Forke dit que son parti a fait beaucoup de travail à Ottawa

Portage la Prairie — Dans la division de Portage la Prairie, M. Meighen devra faire la lutte contre M. Harry Leader, progressiste, qui l'a défait aux élections de 1921. Une convention progressiste a de nouveau désigné M. Leader pour faire la lutte au chef conservateur.

M. Leader a fait une courte revue de l'oeuvre progressiste en Chambre depuis les dernières élections. Il dit que si on n'a pas plus entendu parler de cette oeuvre, c'est parce que la plupart des journaux appartiennent à l'un des deux grands partis politiques. Il dit que M. Meighen s'est opposé avec son habileté coutumière à la restauration de l'entente du Nid de Corbeau. Le chef conservateur est peut-être en faveur de terminer la construction du chemin de fer de la baie d'Hudson, mais il a dû se plier au désir des intérêts politiques de l'Est.

M. Robert Forke a prédit que M. Meighen sera défait contre M. Leader. Il dit que ce sera la plus grande victoire des progressistes au cours de la présente élection.

Le chef progressiste a nié que son parti ait fait faillite. "Nous sommes peut-être allés à Ottawa avec trop d'humilité, mais je crois qu'après quatre années passées avec des politiciens plus expérimentés, nous pouvons nous comparer avec n'importe lequel d'entre eux. Le progressisme n'a pas été une faillite à Ottawa. Je ne crois pas qu'un seul parlement depuis la Confédération ait mieux représenté toutes les classes de la société. On a voulu nous accuser de faire de la politique de classe. Je tiens à nier cette accusation. Notre politique est une politique nationale."

M. Forke se dit désappointé des discours des deux chefs depuis qu'ils sont dans l'Ouest. Il s'attendait à plus tandis qu'ils ne font que répéter les anciennes histoires. Il se dit en faveur d'une vigoureuse politique d'immigration qui suivra l'immigrant après son arrivée au pays et verra à ce qu'il n'aille pas augmenter le nombre des chômeurs dans les villes.

"Je crois, conclut-il, que les principes progressistes vont triompher et que l'Ouest élira un bloc solide. Nous avons été divisés quelques fois, mais nous avons été unis sur les principales questions. Je crois qu'une période plus prospère s'annonce."

M. Mackenzie King parlera à Winnipeg le 9 octobre

Le premier ministre, après avoir été à Régina, s'est rendu à Moose Jaw, Calgary, Vancouver, Edmonton. Il était hier à North Battleford, Sask.; il sera aujourd'hui à Saskatoon et demain à Melville. Vendredi prochain, il fera un grand discours à Winnipeg.

M. King sera dans sa propre circonscription, North York, pour le jour de la nomination, le 22 octobre. Le même soir, il parlera dans cette ville. Il y sera accompagné par M. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, qui sera dans l'Ontario pour la dernière semaine de la campagne électorale.

Nouvelles Brèves

REGINA — Le département de l'agriculture de Régina va organiser une coopérative volontaire pour la vente des dindes.

MEDICINE HAT, Alta — C.-S. Pingle, libéral, a été élu à une élection partielle provinciale. Il avait pour adversaires un fermier-travailliste et un conservateur.

REGINA — Lord Byng, gouverneur général du Canada, a fait, la semaine dernière, des hécatombes de canards à Leader's Point, Sask., lieu renommé pour ce genre de chasse.

OTTAWA — L'hon. Dr Béland a annoncé que le ministère du Rétablissement civil des soldats a décidé de confier aux anciens combattants le travail de la confection des coquelicots de soie qui seront portés le jour de l'armistice.

TORONTO — L'hon. Vincent Massey, qui est récemment entré dans le cabinet et se présente comme candidat libéral dans le comté de Durham, a démissionné comme président de la compagnie Massey-Harris.

QUEBEC — La basilique de Québec, reconstruite sur le même endroit que le vieil édifice détruit par l'incendie le 23 décembre 1922, a été officiellement inaugurée dimanche.

CHATHAM, N.-B. — M. W.-B. Snowball, élu député de Northumberland en 1924 dans le dernier parlement, est décédé subitement.

SAINT-JEAN, N.-B. — Tous les ministres du cabinet provincial du Nouveau-Brunswick soumis à la formalité de la réélection, à la suite de leur acceptation d'un portefeuille dans le gouvernement Baxter, ont été réélus sans opposition.

LEWISTON, Idaho — Six enfants ont perdu la vie dans l'incendie de la mission catholique de la réserve indienne de Nez Percé.

MILWAUKEE, Wis. — M. Robert-M. Lafollette, fils, a été élu sénateur pour le Wisconsin. Il prendra le siège que son père occupait avant sa mort.

NEW-YORK — La loi américaine sur la limitation de l'immigration a eu pour résultat de diminuer de 60 pour cent par rapport aux années précédentes, le nombre des immigrants.

WASHINGTON — La production automobile aux Etats-Unis durant le dernier mois de juillet a été de 346,720 voitures à passagers et 37,431 camions.

PARIS — M. le sénateur Raoul Dandurand, président de la Ligue des Nations, a été reçu par le président de la république française, M. Gaston Doumergue.

BERLIN — Une société "Ford Motor Co. A. G." vient de se fonder à Berlin au capital de 5 millions de marks et dont toutes les actions appartiennent à Ford.

LONDRES — L'heure d'été a pris fin en France et en Angleterre simultanément dans la nuit du samedi 3 octobre.

PEKIN — Il existe en Chine un journal quotidien qui est l'ancêtre de tous les journaux du monde. En effet, le "Kim-Pan" est vieux de plus de mille ans.

LONDRES — La formule "No Smoking" disparait graduellement des théâtres londonniens pour faire place à celleci: "Smoking Allowed". (Il est permis de fumer.

PARIS — Mme Emile Loubet, femme de l'ancien président de la République, vient de mourir après une longue et douloureuse maladie. Elle était âgée de 76 ans.

Les Espagnols prennent Adjir

Madrid — Les troupes espagnoles sont entrées dans Adjir, capitale de Abd-el-Krim, chef des Riffains, disent des nouvelles officielles du Maroc.

La nouvelle de la victoire a été reçue ici, et des drapeaux ont été arborés sur la plupart des maisons de Madrid. Le roi Alphonse est apparu à une fenêtre du palais où il a été l'objet d'une ovation de la part d'une grande foule. Le roi et l'administration militaire ont envoyé des messages de félicitations au général de Rivera, chef de l'administration, qui a dirigé personnellement la campagne marocaine.

Collecte de l'Association d'Education

Les délégués de l'Association n'ont pu visiter dimanche qu'un petit nombre de centres d'accès facile. On devine qu'avec la température incertaine et les routes peu praticables du moment, il est impossible de fixer un itinéraire à date précise et de s'y conformer. L'Exécutif de l'Association compte bien accomplir son programme et faire visiter chacune de nos paroisses de langue française. Il demande aux officiers de tous les cercles de se tenir prêts à organiser chez eux la "Journée de l'Association" dès le premier beau temps.

LEUR FORCE EST DANS L'OUEST

M. Forke espère que les progressistes finiront par gagner à eux tout le Dominion

Brandon — "Notre force est dans l'Ouest, mais je suis convaincu qu'un jour viendra où nous gagnerons le Dominion à nos vues", a déclaré M. Robert Forke, chef progressiste, devant une assemblée à Brandon. "Dans l'Est, a-t-il ajouté, on est encore porté à oublier les deux millions d'habitants disséminés depuis la tête des Grands Lacs jusqu'aux Montagnes Rocheuses."

Le chef progressiste s'est efforcé de considérer comme insignifiantes les dissensions existant au sein de son parti. "D'autres partis, dit-il, ont aussi leurs différends, mais ils s'entendent à les camoufler."

Le projet d'amalgame des deux réseaux proposé par le Sénat ne trouve aucune faveur chez M. Forke, et le contrat Peterson guère plus. Quant à M. Meighen qui, selon M. Forke, montra de grandes capacités dans la critique de ce contrat, le chef progressiste l'invite à exercer ses talents non seulement à détruire mais aussi à édifier.

Le projet de réforme du Sénat, tel que proposé par M. Mackenzie King, trouve M. Forke assez sceptique quant à son efficacité. Il ne croit pas que les sénateurs libéraux nommés à la condition de voter pour la restriction des pouvoirs du Sénat s'empressent de tenir cette promesse, une fois en place.

M. Forke veut qu'on s'ingénie à trouver de bons immigrants. "Si le Canada, dit-il, avait 15 ou 20 millions d'habitants, ce serait le salut de la Confédération."

Les progressistes comptent faire élire 40 députés dans l'Ouest

On se demande partout ce que sera l'effet de l'appel du premier ministre aux électeurs de l'Ouest. Les prairies présentent dans le moment un problème qui embrouille les plus perspicaces. Les pronostics sont des plus contradictoires. D'une part les libéraux croient que le mouvement progressiste dans l'Ouest suit l'exemple du mouvement progressiste en Ontario. Ils comptent remporter au moins 20 sièges dans les provinces des prairies et faire dans les comtés ruraux d'Ontario des gains qui feront plus que compenser pour les pertes qu'ils pourraient faire dans les provinces maritimes.

D'autre part, les progressistes ont confiance de pouvoir garder l'Ouest. Des 64 sièges qu'ils remportèrent aux dernières élections générales, 40 se trouvaient à l'ouest des Grands Lacs. En tenant compte que les prairies ont 11 nouveaux sièges, ils espèrent faire élire au moins 40 députés à la prochaine élection.

Dans certains comtés de l'Ouest on parle de négociations entre les libéraux et les progressistes en vue d'éliminer les luttes entre trois candidats.

Les libéraux ne présenteront pas de candidat dans Portage la Prairie

Les libéraux de la circonscription de Portage la Prairie s'uniront avec les progressistes pour battre M. Arthur Meighen. Aucun candidat de leur parti ne sera nommé. Ce sera une lutte directe entre le chef conservateur et Harry Leader, le candidat progressiste.

GENEVE — De 1901 à 1910, il y a eu en Suisse 1,812 divorces. Or, dans 676 cas, l'alcoolisme est donné comme cause directe.

ARTHUR MEIGHEN PARLE A WINNIPEG

Six mille personnes entendent le chef conservateur et les quatre candidats conservateurs de la ville — M. Meighen est contre la fusion des Chemins de fer nationaux avec le Pacifique Canadien

On évalue à 6,000 personnes la foule réunie jeudi soir dans la patinoire Winnipeg pour entendre M. Arthur Meighen et les quatre candidats conservateurs de la ville.

M. Meighen a commencé en protestant contre la propagande libérale qui le montre comme l'ennemi de tout au pays, et surtout comme l'ennemi du Chemin de fer national. Le parti conservateur, dit-il, a organisé le Chemin de fer national et on voudrait le montrer maintenant comme le père voulant étrangler son enfant. Il est significatif de constater que les libéraux ne peuvent citer aucun de ses discours démontrant qu'il favorise l'amalgamation de nos deux réseaux ferroviaires.

"Si je suis porté au pouvoir, a dit M. Meighen, je ne considérerai pas mon mandat comme me permettant d'amalgamer le Chemin de fer national au Pacifique Canadien." M. Meighen a de nouveau affirmé qu'il n'a jamais préconisé une telle fusion. Il a simplement dit que, si la politique actuelle d'engager toujours des fonds dans de nouvelles entreprises est continuée, il faudra un jour déclarer la faillite du réseau national ou l'amalgamer. Il croit simplement que l'amalgamation serait préférable à la faillite.

Parlant des taux de transport, le chef conservateur dit qu'il n'est que juste pour le pays tout entier que le Trésor contribue dans une partie du coût des transports afin que les produits des parties extrêmes du pays puissent être vendus sur les marchés du Centre. Ce principe, a-t-il ajouté, n'intervient en aucune manière contre l'égalisation éventuelle des taux pour toutes les parties du pays. La seule solution à la question des taux de fret serait un tarif donnant un traitement égal à toutes les parties du pays.

Le chef conservateur a terminé en parlant de l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis. Ces gens qui payaient des impôts au Canada, dit-il, en paient maintenant aux Etats-Unis et ceux qui restent ici doivent rembourser la différence.

A PORTAGE LA PRAIRIE

Oakville, Man. — Parlant à ses électeurs de Portage la Prairie, M. Meighen a déclaré qu'il y a des protectionnistes même chez les progressistes. Les libéraux ont toujours rempli un double rôle en regard du libre-échange. Le chef conservateur dit que l'abaissement du tarif a été la cause de la stagnation commerciale parce qu'il laissait prévoir une nouvelle diminution. "Etes-vous satisfaits de ce résultat? a alors demandé M. Meighen; si oui, votez pour quatre autres années de recul".

M. Meighen a commencé par nier une rumeur qui a eu cours en 1921 et voulant qu'il ait employé son influence pour faire exempter de la conscription certains jeunes gens du comté pendant la Grande Guerre. Il voudrait bien savoir qui a fait circuler une telle rumeur et il assure n'être jamais intervenu dans l'application de la loi de conscription.

Le chef conservateur proteste ensuite parce qu'on accorde une trop grande importance pendant la présente lutte, à la question douanière. Il dit que les progressistes n'ont fait que suivre le gouvernement libéral et qu'ils n'ont obtenu que 10 p.c. de leur programme tel qu'ils l'avaient défini.

M. Meighen dit que l'agriculture seule ne peut payer les taxes du Canada. A moins que l'industrie ne soit placée sur des bases de prospérité, le Canada deviendra une nation pastorale luttant sans espoir à côté de voisins plus prospères. Il a dit que les fabriques ferment leurs portes et que le pays s'en va vers la faillite.

M. BOURASSA CANDIDAT DANS LABELLE

"Tout esprit de parti est mort, et bien mort, en moi", déclare le directeur du "Devoir" — Ce que les journaux disent de sa candidature

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, M. Henri Bourassa est candidat dans Labelle, le comté où il a fait ses débuts politiques, en 1896.

Voici la réponse qu'il a faite par la voix du "Devoir" aux délégués venus lui proposer cette candidature:

Mesdames, messieurs,

Votre démarche me touche profondément. Témoins, pour un bon nombre, de mes débuts dans la vie publique, vous avez suivi avec une attention constante et sympathique mes efforts pour faire reconnaitre les principes d'une politique résolument nationale. A chaque dissolution du parlement, depuis 1908, plusieurs d'entre vous m'ont offert la candidature. De graves motifs d'ordre public et privé m'ont fait décliner cet honneur en 1911, 1917 et 1921. Cette année, vous revenez plus nombreux, avec une insistance plus pressante. Par ailleurs, en dehors du comté et de la province, des hommes réfléchis et désintéressés, dont plusieurs ne partagent pas toutes nos idées, croient que je dois porter au parlement l'expression des principes que je préconise depuis quinze ans dans un organe d'opinion qui n'atteint guère le public de langue anglaise.

Ces considérations m'inclinent à me rendre à votre désir, malgré ma profonde répugnance à rentrer dans la fournaise politique. Ai-je besoin d'ajouter que, si les électeurs de Labelle me délèguent au parlement, je disposerai en toute liberté de ma parole et de mon vote? Tout esprit de parti est mort, et bien mort, en moi. Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis. C'est à elles que je m'adresse. C'est elles que je veux représenter pour une part et dans la mesure restreinte de mes forces.

Il ne me sera pas possible, avant le jour du scrutin, de me rendre dans chacune des paroisses du comté. Il faudra me borner à quelques assemblées régionales, au nord et au sud de la circonscription. J'y exposerai mes vues sur les principaux problèmes de l'heure présente. Pour l'instant, qu'il me suffise de résumer les inspirations directrices de toute ma vie publique. Aujourd'hui comme il y a trente ans, lorsque je sollicitais vos suffrages pour la première fois, mais avec une vision plus large et plus sereine, je réclame un gouvernement ferme, une politique vraiment nationale, le respect du pacte fédératif, le traitement équitable de toutes les races, le maintien de l'ordre social basé sur la famille, le rétablissement de l'équilibre économique entre les provinces, les villes et les campagnes, le rajustement des impôts et des charges publiques en vue de soulager les contribuables de ressources médiocres et notamment les familles nombreuses, attachées au sol, meilleures garantes du salut de la nation que les multitudes d'étrangers importés à force d'argent, recrues de l'armée des sans-travail, des mécontents et des fauteurs de révolution.

Aujourd'hui comme autrefois, mais fortifié par les douloureuses expériences de la grande guerre, je m'oppose résolument à toute politique, à toute manoeuvre propre à entrainer de nouveau le Canada dans un conflit où son territoire ne serait pas directement menacé. Le suprême devoir de tous les vrais Canadiens, à l'heure actuelle et pour des années à venir, c'est de vivre en paix et de travailler pour la paix; de panser les plaies de la guerre, d'assainir le budget, de diminuer les charges publiques, de repeupler les campagnes, de rétablir l'unité nationale, fortement menacée par nos aventures impériales et mondiales.

Si vous partagez ces vues et que vous me jugez en état de les exposer avec quelque compétence dans le parlement de la nation, vos suffrages donneront à ma faible voix l'ampleur et l'autorité qui lui manquent. A vous d'en décider.

Henri BOURASSA.

Jusqu'au 5 septembre dernier, date de la dissolution du parlement, le député de Labelle était H.-A. Fortier, libéral. Il avait été élu en 1917 par une majorité de 4,498 voix sur son plus proche concurrent, Jean Lachance, progressiste. Il a été fait récemment juge de la Cour supérieure.

L'opinion à Ottawa

Ottawa — On porte beaucoup d'intérêt à Ottawa à la nouvelle venant de Montréal disant que M. Henri Bourassa sera candidat indépendant dans Labelle. Dans les cercles conserva-

(Suite à la deuxième page)

M. Bourassa candidat dans Labelle

(Suite de la première page)

leurs on croit que M. Bourassa sera un partisan de l'hon. Mackenzie King, puisque son journal fait la campagne contre l'hon. Arthur Meighen.

"De leur côté, les libéraux ne se prononcent pas encore, mais l'élection de M. Bourassa, mise en doute par personne, fera perdre un député franchement libéral pour être remplacé par un indépendant.

L'acceptation de M. Bourassa de rentrer dans la politique fédérale après une absence de dix-neuf ans, remet en circulation la rumeur qu'il pourrait bien avant longtemps faire partie du cabinet. D'un autre côté, on dit que M. Bourassa appuyant le gouvernement nuira à la campagne que fait actuellement l'hon. M. Patenaude dans la province de Québec.

Il n'y a pas de doute que l'entrée de M. Bourassa dans la politique active rendra la campagne plus intéressante et fera de Québec le centre principal, le pivot des élections générales de 1925.

On ne sait pas encore si le directeur du "Devoir" s'en tiendra au seul comté de Labelle ou s'il fera la campagne dans d'autres comtés. Cependant on ne le croit pas à Ottawa, car il sera candidat indépendant et non ministériel, bien qu'il soit possible que les libéraux ne mettent pas de candidat sur les rangs contre lui.

Ce qu'en disent les journaux

"Pour un homme public qui n'a jamais été membre du gouvernement du Canada, M. Bourassa occupe, dit la "Gazette" de Montréal (conservatrice) une position d'une distinction unique... Il a beaucoup parcouru le Canada et fait des discours dans toutes ou presque toutes les provinces et, partout où il a paru en public, il s'est fait des admirateurs. Il s'est fait aussi, naturellement, quelques vigoureux adversaires. Il se présente comme indépendant, ce qu'il est et de par sa nature doit être. S'il est élu, la Chambre des communes en deviendra plus intéressante et il est possible que le Gouvernement deviendra plus prudent dans sa politique."

Le "Citizen" d'Ottawa dit:

"La rentrée de Bourassa dans la politique active et son intention déterminée d'accepter la candidature dans le comté de Labelle font beaucoup gloser dans les cercles politiques d'Ottawa. Au contraire de ce qui s'est passé en 1911, cela ne réjouit guère les conservateurs québécois. Bourassa est resté un personnage politique formidable dans la politique de la province de Québec. Il y a toujours eu des fidèles nombreux, comme dans la province même d'Ontario. On attendait ici avec curiosité quelle attitude il prendrait, depuis que M. Patenaude est rentré dans la bataille du côté des conservateurs. ...Si Bourassa et Patenaude faisaient la lutte ensemble, comme en 1911, cette combinaison pourrait être formidable; mais, à ce que l'on sait des sources montréalaises les mieux informées, l'ancien chef nationaliste, bien que candidat indépendant, est au-dessus de tout et avant tout contre MM. Meighen et Patenaude et se prépare à démarquer le plan d'action conservatrice, pendant cette élection-ci... Bien qu'il n'y ait jamais eu lieu de croire que M. Patenaude soit en état de faire de larges trouées dans la province de Québec, — s'il y prend quelques comtés, ce sera à peu près tout, — le fait que Bourassa se porte candidat indépendant assure en réalité aux libéraux une députation québécoise intacte."

Le "Citizen", bien que journal à tendances indépendantes, est pendant cette campagne-ci très porté envers les libéraux.

ECHOS D'EUROPE

La conférence de Locarno

Paris — La conférence de Locarno, qui s'est ouverte lundi, discute la question du pacte de sécurité. La France y est représentée par M. Briand et M. Berthelot, l'Allemagne par le chancelier Luther et son ministre des affaires étrangères. Locarno est une petite ville située sur le lac Majeur, en Suisse.

La chose n'ira pas toute seule, car il est trop évident que Berlin a l'intention de tirer tout le parti possible de la garantie de sécurité qu'elle offre pour la frontière du Rhin et qu'elle espère bien obtenir en retour certains avantages.

Une chose parait acquise, c'est que la France se refusera catégoriquement à remettre en discussion la question de culpabilité que l'Allemagne a endossée de sa signature à Versailles.

Mort de Léon Bourgeois

Paris — Léon Bourgeois, ancien président du conseil, est mort.

Léon-Victor-Auguste Bourgeois, sénateur de la Marne, était né à Paris le 29 mai 1851. Après avoir été préfet du Tarn en 1882, il a été secrétaire général de la préfecture de la Seine, préfet de la Haute-Garonne, directeur des affaires communales au ministère de l'Intérieur, puis préfet de police. Elu député de la Marne en 1888, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur la même année, il devient ministre de l'instruction publique en 1890. Ministre de la justice en 1892, président du Conseil en 1896, ministre de l'instruction publique en 1898. Il est délégué de la France à la première conférence de la Haye en 1899. Président de la Chambre en 1902, il passe au Sénat en 1905. Ministre des Affaires étrangères en 1906, il représente la France au Congrès de la paix l'année suivante. Il a été président du Sénat pendant la guerre.

Le conseil de la Société des nations s'ajourne

Genève — Le Conseil de la S. D. N. s'est ajourné après avoir nommé le général Laidoner, de l'Esthonie, au poste de commissaire-enquêteur sur la situation dans la région de Mossoul qu'elle occupe, permettant ainsi une enquête étendue et impartiale. On espère aussi qu'elle prendra les mesures nécessaires pour prévenir tout incident qui pourrait mettre la paix en danger en attendant une décision finale sur cette question.

Le Saint-Siège et la S. D. N.

Rome — Certains journaux ont rapporté de prétendues déclarations que le P. Gemelli aurait faites à Genève et d'après lesquelles le Pape aurait chargé ce religieux d'un message à la Société des nations.

Le Vatican dément officiellement cette information. En outre, le P. Gemelli a télégraphié de Milan, démentant formellement avoir dit quoi que ce fût à Genève au nom du Pape.

Le maréchal Lyautey a démissionné comme résident général au Maroc

Paris — Le successeur du maréchal Lyautey, qui a demandé d'être relevé de son poste de résident général du Maroc, sera un civil. Il sera nommé après que les présentes opérations seront terminées. En attendant, le maréchal Pétain, le commandant en chef des troupes françaises au Maroc, remplira les fonctions de résident général du Maroc tout en dirigeant la campagne contre Abd-el-Krim.

Dans les milieux officiels ici, on répète que le poste sera offert à M. Steeg, vice-président du Conseil des ministres et ministre de la justice. Le cabinet Painlevé devrait alors être modifié. On parle aussi de MM. Paul Boncour et Albert Sarraut.

M. Steeg a quitté le poste de gouverneur d'Algérie pour entrer dans le cabinet Painlevé.

Lyautey donne comme raison de sa démission sa mauvaise santé et son âge. Le maréchal est âgé de 71 ans.

Une envolée qui finit par un désastre

Paris — L'envolée entreprise par les aviateurs français Tarascon et Favreau s'est terminée par un désastre. Ils voulaient aller de Paris à New-York sans arrêt.

La machine des aviateurs fut forcée d'atterrir au cours d'une violente tempête. L'avion fut complètement détruit par le feu et les deux aviateurs furent légèrement blessés.

La clôture de l'Année Sainte

Rome — Le Pape Pie XI a décidé d'avoir une cérémonie solennelle à la basilique de Saint-Pierre, le 21 décembre, pour marquer la fin de l'Année Sainte. A cette date, il ira à Saint-Pierre et célèbrera une grand'messe pontificale. Pendant la cérémonie, il proclamera "le royaume social de Jésus-Christ", et ordonnera que cette fête soit inscrite dans le calendrier de l'Eglise. Cette célébration sera précédée d'une encyclique papale.

La fermeture de la porte sainte aura lieu, comme il est prescrit, le 24 décembre.

Le millénaire d'une fabrique anglaise

Londres — Un anniversaire, unique en son genre, vient d'être célébré dans un petit village des environs de Norfolk.

Le propriétaire d'une fabrique de meubles fournissant du travail à tous les habitants du village a célébré le millénaire de son entreprise industrielle, fondée en 925, dans le même village et sur le même emplacement où elle continue à fonctionner.

Cette entreprise avait été léguée de père en fils. La fondation de cet établissement, antérieure à celle du royaume britannique, et l'histoire de cette dynastie d'industriels remontent à une antiquité plus reculée que celle des rois d'Angleterre.

Un faucheur et sa femme sont happés par un avion

Nancy — En fauchant du foin sur le terrain d'aviation de Basse-Yutz (Moselle), M. et Mme Brechemancher ont été happés par un appareil qui atterrissait. La cultivatrice fut tuée sur le coup. Quant à son mari, entraîné par l'avion, il fut mortellement blessé et succomba à son domicile.

Un demi-million pour la tête d'Abd-el-Krim

Dans la proclamation que le sultan Moulaï Youssef vient de faire répandre à profusion parmi toutes les tribus mêmes rebelles, il promet un demi-million de francs à qui lui présentera Abd-el-Krim ou son frère, morts ou vivants.

Dès qu'il a eu connaissance de cette nouvelle, Abd-el-Krim a fait renforcer sa garde personnelle, qui l'escorte dans tous ses déplacements. En même temps, son frère, Si Mohamed, dans la crainte d'être assassiné par un des nombreux aventuriers qui composent son état-major, a fait éloigner tous ceux dans lesquels il n'avait pas une absolue confiance.

Etant donnée la mentalité riffaine, il y a lieu de croire qu'Abd-el-Krim et son frère sont constamment épiés par les individus qui tenteraient de les capturer afin de percevoir le demi-million offert par le sultan.

Abd-el-Krim serait actuellement à Targuist.

Un cadre pour histoires de revenants

Le château de Keriolet, aujourd'hui propriété du département du Finistère, est le siège d'une foule de légendes fantastiques, où le merveilleux et le surnaturel jouent un grand rôle. Pierre de Keriolet, pécheur converti, chassait les démons du corps des possédés qu'on lui amenait.

Le château de Keriolet, situé non loin de Concarneau et bien connu des touristes, a été légué au département du Finistère par la comtesse de Chauveau, née princesse Narischkine.

Mais il parait que des meubles et des collections contenus dans le château ont été vendus peu à peu contrairement à la lettre et à l'esprit du testament, par le département, pour payer les frais d'entretien.

Aussi, dit-on que le château et le domaine de Keriolet vont être revendiqués par l'héritier direct, le petit-fils de la comtesse de Chauveau.

Cet héritier direct a eu, lui aussi, une destinée mouvementée. Il n'est autre que le prince russe Youssoupoff, le meurtrier de l'infernal Raspoutine.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 20 octobre 1925, des soumissions pour la construction d'étables aux baraquements de Fort Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour étables, baraquements de Fort Osborne, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et au bureau de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, édifice de la douane, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque — On peut se procurer au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 24 septembre 1925.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 9 octobre 1925, des soumissions pour des changements à la salle d'immigration principale, à Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements à la salle d'immigration principale, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National-Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 septembre 1925.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 13 octobre 1925, des soumissions pour la construction d'ouvrages de protection à l'embouchure de Portage Creek, à l'extrémité sud du lac Manitoba, à Delta, comté de Portage la Prairie, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour ouvrages de protection, Delta, Man."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, et se procurer des devis et des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de l'ingénieur de district, édifice de la douane, Winnipeg, Man., et au bureau de poste de Delta, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarque — On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 septembre 1925.

CARTES PROFESSIONNELLES

DIVERS

HOTEL FRONTENAC

Téléphone A 5215

L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. Repas à la carte, chambres simples et doubles. Satisfaction assurée

Latourelle Frères, prop.

161, NOTRE-DAME EST, WINNIPEG

VITRAUX D'EGLISE

de la plus haute qualité — Faits au Canada par des artistes compétents.

J.-P. O'SHEA & CIE

15-19, Perreault Lane, Montréal

Nouveau CAFE OLYMPIA

Excellente cuisine française à des prix populaires

Assortiment de fruits de choix

335—AVENUE PORTAGE—335

Téléphone A 1841

Jos. BADALI, gérant

POUR TOUTES SORTES

D'OBJETS D'EGLISE

Essayez

[illegible] Church Goods Co. Ltd.

149, Church St., Toronto

Machineries et fournitures pour laiteries, crémeries, beurreries et fromageries

Toutes commandes ou demandes d'informations recevront l'attention de

B. TRUDEL & CIE

28, PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez de faire. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou vos amis d'Europe.

M.-E. SABOURIN

Agent de change — Envois d'argent dans tous les pays — Assurances

Billets de voyages

477, rue Taché Saint-Boniface, Man.

Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1285

MANUFACTURIERS

J.-O. BRUNET

MONUMENTS FUNERAIRES

MARBRE — GRANIT

ETC.

346, ave. Taché, St-Boniface

En face de l'hôpital Saint-Boniface

Téléphone N 1481

Téléphone N 177

N. PIROTTON

MONUMENTS FUNERAIRES

Statues de tout genre

Couronnes en perles

385 et 391, RUE DUBUC, S.-BONIFACE

The Cusson Lumber Co. Ltd.

MANUFACTURIERS MARCHANDS

de toutes sortes de matériaux de construction

Spécialité: mobilier d'église

SAINT-BONIFACE MANITOBA

JOSEPH GAUTHIER

Monuments funéraires

554½, rue Desmeurons, Saint-Boniface

Téléphone N 1814

Manufacturier de monuments funéraires, travaux de cimetière, lettrage

Le plus beau choix dans les granits écossais, tel que "Blue et Emerald Pearl" rouges et noirs. Statues en marbre carrara. Nous agrandissons d'après petits modèles.

PROFESSEURS

R. WEGBECHER

Ancien élève de la Scola Cantorum, Paris

PROFESSEUR DE VIOLON et de THEORIE MUSICALE

Téléphone A 8152

CARTES PROFESSIONNELLES

J.-A.-C. CARON

PROFESSEUR DE PIANO

Studio: 376, rue Deschambault

Tél. N 1536 Saint-Boniface

Prix spéciaux aux commençants

ASSURANCES

Agence Counsell-Macphee

Nous prenons tout genre d'assurances

Téléphones A 7883—A 7884

Edifice Fashion Craft, Winnipeg, Man.

MEDECINS

Dr R. MICHAUD

RAYONS X

Heures de consultations:

11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.

910, Edifice Boyd Tél. A 8173

Dr J.-J. TRUDEL

des hôpitaux de Paris et de New-York

Spécialité:

Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge

Heures de consultations: 2 à 5 h.

Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg

Téléphone A 7249

DENTISTES

Dr JONCAS

DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS

De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.

612, EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG

Téléphone A 2251

Dr RITCHIE

DENTISTE

161½, ave. Provencher, Saint-Boniface

Téléphone N 2330

Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.

Bureau ouvert le mardi, mercredi et vendredi soir.

En haut de la pharmacie McRuer

Tél.—Bureau: A 6700 Rés.: N 1642

Dr A.-W. HOLDEN

DENTISTE

434, EDIFICE SOMERSET

Winnipeg

Dr JARJOUR

Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Québec

702, Ed. Great West Permanent Loan

Téléphone A 7249

356, RUE MAIN WINNIPEG

Dr P.-E. LAFLECHE

Dentiste canadien-français

Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)

Bureau: 908, édifice Boyd, Winnipeg

Téléphone A 2143

Ouvert aussi mardi, mercredi, jeudi, de 7 à 9 p.m.

Samedi après-midi sur rendez-vous

Dr P.-J. GALLAGHER

Dr C.-E. KENNEDY

DENTISTES

Tél. A 2583

305, édifice Avenue Block, ave. Portage

On parle français

AVOCATS ET NOTAIRES

LOUIS BETOURNAY

AVOCAT ET NOTAIRE

608, Edifice Great West Permanent

Téléphone A 1461

356, rue Main, Winnipeg

ALEX. BERNIER, B.A.

AVOCAT ET NOTAIRE

348, rue Main, Edifice Standard Trust

Tél.: Bureau, A 7647—Rés., N 2524

Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

HENRI LACERTE

B. A., L. L. B.

AVOCAT

Edifice Standard Trust, 348, rue Main

Téléphone A 7647

WINNIPEG

J.-T. BEAUBIEN

AVOCAT ET NOTAIRE

608, Ed. Great West Permanent Bldg

356, RUE MAIN

Tél. A 1461

Argent à prêter sur fermes, à taux réduits

BERNIER (Hon. Joseph) & BERNIER (Noël)

Avocats: Testaments et Successions

Municipalités, Notariat

Pratique générale du droit

307-308 Edifice Great West Permanent

WINNIPEG

A.-Joseph-H Dubuc, B.A. — Archibald-C. Campbell, K.C. — J.-N. Landry, B.A. — W. A. Kenzie, B.A., LL.B.

DUBUC, CAMPBELL, LANDRY & KENZIE

AVOCATS ET NOTAIRES

Successeurs de Dubuc et Roy

201, Ed. Somerset Tél. A 1585

W. J. LINDAL A.-A. PRUD'HOMME
C.-D. THEBLE J.-H. LINDAL
HON. L.-A. PRUD'HOMME
(Avocat conseil)

LINDAL, PRUD'HOMME Cie.

AVOCATS ET NOTAIRES

708-709, Edifice Great West Permanent

356, rue Main, Winnipeg

Téléphone A 6963

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 OCTOBRE 1925 NUMERO 18

L'Association d'Education du Manitoba, à l'exemple de ses soeurs de la Saskatchewan et de l'Ontario, permet l'union de toutes les énergies, l'unité de front, la conformité de moyens et du but.
CHARLES GAUTIER (Le "Droit")

LA LIBERTÉ

La lutte que nous poursuivons est une lutte de longue haleine. Il faut dans notre travail, mettre non seulement du zèle, de la discipline, de l'enthousiasme, il faut y mettre aussi de la persévérance.
H. BELIVEAU.

LE CHARME DE QUEBEC

M. W.-F. Osborne, le professeur bien connu de l'Université du Manitoba, désirait depuis longtemps *"s'imprégner de l'atmosphère du Québec français"*. Le mois dernier il a pu satisfaire ce patriotique désir en parcourant un peu à l'aventure, en flâneur très averti, quelques régions de la vieille province. Quelles impressions en rapporte-t-il? Ceux qui ont entendu, lundi soir, sa causerie transmise par le radio n'ignorent pas qu'il a été littéralement conquis par le charme pittoresque de la terre québécoise et plus encore par l'attrait subtil de son âme latine.

Nous savions déjà à quoi nous en tenir là-dessus, car tout en pérégrinant à travers les paroisses des cantons de l'Est et de l'Ile d'Orléans, le pèlerin avait envoyé à la *Tribune*, de Winnipeg, des notes très attachantes sur son voyage. Les cinq ou six chroniques publiées par notre confrère anglais renferment des croquis pris sur le vif, des réflexions pleines d'à propos et révèlent chez cet Anglo-Canadien des sentiments d'une précieuse qualité à notre égard.

* * *

"Je suis venu dans cette vieille province, écrit-il, *simplement pour me familiariser avec elle à titre de Canadien. Je ne veux pas courir d'une ville à une autre où tout n'est qu'uniformité et convention. Je ne veux même pas me transporter précipitamment d'un site enchanteur à un autre. Je veux flâner le long de ses routes, causer avec les habitants des campagnes, observer les travaux des moissons et des battages, m'asseoir dans la quiétude des églises jusqu'à ce que je me sente pénétré de l'âme même de ce peuple. A titre de Canadien de l'Ouest d'origine anglaise, je suis heureux de me trouver dans cette province française, partie intégrante de ce Canada que nous devrions tous souhaiter d'un même coeur rendre vigoureux, uni et réellement grand."*

Quand un touriste se met en route avec d'aussi intelligentes dispositions, on peut être assuré qu'il saura tout à la fois bien regarder et bien voir et que son voyage lui procurera les fructueuses satisfactions qu'il recherche.

Elles n'ont pas manqué à M. Osborne. Dès son arrivée à Saint-Hyacinthe, sa première étape, il est séduit par le caractère cordial de la jolie ville et par le nombre et la beauté de ses édifices religieux qui lui donnent un peu l'aspect d'une ville épiscopale de France. Puis ce sont les longues randonnées à pied à travers les campagnes opulentes de la région: Sainte-Rosalie, Saint-Pie, Saint-Paul d'Abbotsford, où il a une première révélation de la lente, mais sûre conquête française. Abbotsford fut à l'origine une colonie exclusivement anglaise. Ses fondateurs bâtirent une église anglicane dédiée à saint Paul. *"Autour du pied de la montagne*, dit le voyageur, *la marée patiente et irrésistible des Canadiens français monta si bien qu'ils finirent par établir une paroisse catholique qu'ils baptisèrent à leur tour Saint-Paul... Aujourd'hui les Canadiens français y sont, par rapport aux Anglais, dans la proportion de douze cents à cent."* Et les relations entre les deux races, comme partout dans la province de Québec, sont des plus agréables et des plus amicales.

* * *

Passant par Drummondville, le professeur Osborne retrouvera à L'Avenir les traces de Wilfrid Laurier. C'est là que, tout jeune avocat, le futur grand homme d'Etat canadien rédigea le *Défricheur*, organe du libéralisme militant fondé par l'ardent polémiste J.-B. Dorion. A Arthabasca, le voyageur déplore l'abandon dans lequel se trouve l'ancienne demeure de sir Wilfrid.

Mais c'est en faisant à pied le tour de l'Ile d'Orléans — *"la charmante Ile d'Orléans"* — que notre pèlerin ouvre toute grande son âme à la beauté des choses extérieures et au délicieux arôme de la campagne canadienne. Il sourit au petit bateau à voile sillonnant les eaux du grand fleuve, aux habitations des fermiers *"dont presque chacun est un poème"*, au clocher effilé qui est comme le premier accueil du village approchant.

"N'est-ce pas bien significatif? se demande-t-il. *Ce qui vous apparaît toujours à distance dans la prairie de l'Ouest, c'est la masse des élévateurs. Ce qui vous apparaît toujours dans la province de Québec, c'est le clocher des églises. Vous vous éveillez le matin au son de l'Angelus. En suivant les grands chemins de l'île, vous vous croiriez en Bretagne: ici, sur le côté de la route, une grande croix; là, une grotte — châsse en bois à porte vitrée, renfermant un crucifix paré de fleurs; parfois, comme à l'entrée du village de Saint-Laurent, un vrai calvaire..."*

De l'Ile d'Orléans, le voyageur contemple la ville de Québec, à la fois massive et éthérée dans le lointain. Fièrement campée sur son promontoire, elle lui rappelle le fameux Mont Saint-Michel, et dans une vision très juste, la vieille cité universitaire et religieuse lui apparaît comme l'incarnation de la vie ascensionnelle de tout un peuple. *"Et c'est*, dit-il, *un aspect bien caractéristique de cette province — dominée par un peuple latin que nous avons la bonne fortune de posséder comme un élément intégral de notre nationalité canadienne — que les grandes lignes de la vie, de la pensée, du paysage et de l'action convergent toutes vers de hauts sommets."*

Instinctivement, sous la plume de ce Canadien au sens large du mot, jaillissent alors les noms des Taschereau, des Bégin, des Laurier, des Chapleau, des Mercier, des Lemieux, des Patenaude, des Bourassa, des Dandurand, qui ont porté jusque dans *"la blanche splendeur du monde romain"* et dans les hautes sphères de la politique nationale et mondiale la gloire du Canada français et du Canada tout court.

* * *

Cette idée de l'enrichissement de la vie canadienne par l'apport de l'élément français découle tout naturellement des élégantes et substantielles chroniques du professeur Osborne. Nous y reviendrons.

Donatien FREMONT.

NORRIS MINISTRE

M. Norris accepte la candidature libérale dans Winnipeg Sud, où il devra faire la lutte à M. Robert Rogers. On assure que cette décision comporte l'entrée immédiate de l'ex-premier ministre du Manitoba dans le cabinet King. Il aurait la promesse formelle d'être nommé d'ici quelques jours secrétaire d'Etat.

Depuis la mort récente de l'hon. Bradbury, M. Norris était mentionné comme l'un des candidats à sa succession au Sénat. Cependant nous nous réjouissions ici même, la semaine dernière, d'apprendre que le Dr Molloy aurait la préférence, les membres canadiens-français du cabinet se montrant nettement hostiles à son rival.

C'est entendu, M. Norris n'ira pas au Sénat — et l'élément français du pays aura satisfaction sous ce rapport; mais il sera ministre — ce qui constitue une honnête compensation.

M. King veut gagner à tout prix l'électorat de l'Ouest. Il croit de bonne politique de s'adjoindre dès maintenant comme collaborateurs les chefs du parti libéral dans les trois provinces. Nous saurons au lendemain du 29 octobre ce que cette tactique électorale lui aura rapporté.

Comme homme politique, M. Norris a évidemment ses qualités et il est possible qu'il fasse meilleure figure dans l'arène fédérale que dans l'arène provinciale. Pour la population française du Canada, il restera l'homme qui a prohibé l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba par l'abolition du règlement Laurier-Greenway — et cela malgré les promesses faites aux électeurs.

Toute la population française du Manitoba ressentit alors vivement l'injure qu'on lui infligeait; mais elle eut la satisfaction de voir ses représentants à la législature flageller de maîtresse façon le ministre prévaricateur et ses partisans. Pourquoi ne pas rappeler ici les noms de ces vaillants compatriotes: MM. Albert Préfontaine, chef de l'opposition conservatrice, député de Carillon; Joseph Hamelin, député de Sainte-Rose du Lac; Jacques Parent, député de Morris; Aimé Bénard, député d'Iberville; Joseph Dumas, député de Saint-Boniface; P.-A. Talbot, député de La Vérendrye. Les deux derniers, élus comme libéraux, rompirent bruyamment avec leur parti.

Ceci se passait en février 1916 — il y aura dix ans bientôt. Depuis ce temps l'injustice continue et M. Norris n'a pas cessé d'en porter tout l'odieux devant l'histoire.

D. F.

LES GRINCHEUX

C'est un grincheux! Voilà comment dans un certain monde on appelle ceux qui se montrent sincères avec eux-mêmes et ne rougissent pas, dans la pratique de la [illegible], de leur religion et de leur race. On trouve grincheuse la maman qui s'oppose aux toilettes extravagantes de ses filles, grincheux le papa qui gronde ses garçons pour leurs folles dépenses, grincheux le prêtre qui prêche contre les danses modernes, le théâtre et les amusements dangereux du monde. Grincheux et esprits étroits paraissent les patriotes qui réclament dans tous les petits détails de la vie, — non pas seulement dans les grandes circonstances, comme les fêtes patriotiques, — les droits de leur race et de leur langue.

Il y a quelques années un jeune homme voyageant sur un train dans la région de Montréal refuse de donner son billet au conducteur qui le lui demande en anglais. Le conducteur s'impatiente. Le jeune homme demeure ferme et ne donne son billet que lorsque l'employé, menacé d'être rapporté aux autorités, se fut résigné à dire: "Votre billet, Monsieur, s'il vous plait." Pourtant ses compagnons semblaient s'étonner de la chose, eux qui avaient si gentiment donné leur "ticket".

On demandait dernièrement à un conducteur du tramway, sur le réseau de Saint-Boniface, pourquoi il ne parlait pas français. "Tout le monde nous parle en anglais ici." Telle fut sa réponse. Est-il venu dans la tête de bien des gens que dans une ville de 6,000 habitants de langue française il serait possible d'obtenir de la compagnie des tramways un service bilingue? La compagnie qui a à coeur de donner un bon service et d'être agréable à ses clients n'y mettrait guère d'objection. Seulement à quoi bon, si tout le monde ne veut que parler anglais?

Telle maison canadienne-française faisant affaire avec un public bilingue ne se sert que de l'anglais dans ses affiches, ses feuilles de comptes, etc. On demande le pourquoi de cette conduite. On répond: "Les affaires sont les affaires." On pourrait aussi bien répéter un mot célèbre d'un empereur romain: "L'argent n'a pas d'odeur."

Tel homme du monde mène une vie régulière, s'approche fréquemment des sacrements, fuit les amusements dangereux. On dit de lui: "Il aurait aussi bien fait d'entrer en communauté." Ceux qui parlent ainsi sont pourtant des catholiques.

Cette attitude mentale et morale nous fait un grand mal. Il est reconnu qu'on ne peut pas bien servir deux maîtres. Pour ce qui est de la religion, on ne peut pas servir Dieu et le monde en même temps. Il n'y a pas un juste milieu entre le bien et le mal et la religion qui veut s'accommoder de tous les principes du monde, ce n'est plus du catholicisme, mais quelque chose qui avoisine l'indifférence religieuse.

Dans la défense de nos causes nationales, ce qu'il y a le plus à craindre ce n'est pas les attaques de nos ennemis, mais notre indifférence, notre négligence et notre apathie. L'apathie des bons est pire pour les bonnes causes que la malice des méchants. En effet, il est bien facile à l'ennemi d'entrer dans la place et de s'y installer quand les pierres qui la protègent se sont disloquées et que le ciment s'est effrité.

"L'histoire, écrivait Goyau, est faite d'obscures poussées, d'imperceptibles pesées qu'exercent les uns sur les autres ces grains d'une fugitive poussière, l'humanité." De même, la foi et les vertus de la race se maintiennent par l'ensemble des actes que mettent en commun ceux qui réellement les pratiquent.

Paul BELART.

Mort de M. A.-D. Decelles

Ottawa — M. A.-D. Decelles, membre de la Société Royale du Canada, chevalier de la Légion d'honneur est mort lundi soir, à l'âge de 82 ans. Il avait été attaché à la bibliothèque du Parlement pendant 40 ans.

M. Decelles fut directeur de la "Minerve" et de l'"Opinion Publique". Il est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques.

La période de dépression est passée

Ottawa — Sir George Foster, de retour d'un voyage dans l'Ouest canadien où il a prononcé vingt discours sous les auspices de la Société des Nations du Canada dont il est le président, déclare qu'il y a une grande amélioration dans l'Ouest. La récolte a été magnifique non seulement comme quantité mais comme qualité, ce qui contribue beaucoup à relever le moral des fermiers. Pour Sir George, la période de dépression est passée.

Délégués canadiens à la conférence interparlementaire

Ottawa — La section canadienne de l'Union interparlementaire a nommé les délégués canadiens qui prendront part à la prochaine conférence qui doit s'ouvrir à Washington ces jours-ci. Ce sont: le sénateur Belcourt, président de la section canadienne, les sénateurs C.-P. Beaubien, Gerald-W. White, Smeaton White, sir James Lougheed, George Foster, J.-P.-B. Casgrain, A.-H. MacDonell, Willoughby, et L. McMeans, et les députés E. Chevrier, Thomas V[illegible] et sir Robert Borden; les secrétaires seront MM. Louvigny de Montigny et D.-J. Halpin. M. Skelton, sous-ministre des affaires étrangères, a aussi reçu une invitation.

PARIS — Une grande inquiétude règne chez les dirigeants du communisme français. Ils redoutent que l'Exécutif de Moscou ne fasse des coupes sombres dans leurs rangs.

Pour le Père Blain

Les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface ont décidé de faire célébrer une messe pour le repos de l'âme du R. P. Blain, S.J. Ils invitent cordialement tous les anciens élèves de l'institution et les membres du clergé à assister à cette messe qui sera chantée à la cathédrale de Saint-Boniface, le mercredi 14 octobre, à neuf heures du matin. Tous ceux qui demeurent attachés à leur vieux collège ne voudront pas manquer cette occasion d'offrir leurs prières en commun pour l'un des maîtres qui ont le plus fait pour la cause de l'éducation classique au Manitoba.

TRIBUNE LIBRE

Une deuxième lettre de "Voyageur"

Monsieur le Rédacteur,

Notre amie "Voyageuse" s'en est tirée habilement dans sa réponse, en se mettant en sûreté sur la "voie d'évitement".

Nous n'avons jamais eu l'intention de mettre en cause ces petites travailleuses, "ouvrières de leur jeunesse et faiseuses de leur avenir". Celles-là ont toutes nos sympathies et nous les saluons toujours, chapeau bas. C'est le devoir de tous de leur apporter en toute circonstance le réconfort moral qui leur est nécessaire pour les aider dans le "struggle for life" qu'elles ont dû accepter et qu'il leur faut subir. Aussi, avant de partir pour se chercher un abri, quelle n'a pas été leur angoisse et quelles bonnes recommandations ont dû leur être faites, même par des étrangers!

Mais autres sont celles qui, se croyant misérables au foyer paternel, sans raison autre que la leur, dans le temps le plus pressé de l'année chez les cultivateurs, ont quitté ou plutôt déserté le toit paternel pour chercher guérison à leur nostalgie de l'"ailleurs". C'est à elles que s'adressaient mes reproches justement mérités.

Le fait rapporté n'est malheureusement pas un cas isolé dans nos campagnes manitobaines. Il n'est pas encore à l'état endémique, comme en certains pays qui se l'avouent, cherchent des remèdes et en essaient de tous genres, comme aussi en certaines provinces qui veulent encore se le cacher, pour n'avoir pas à promener le scalpel sur la plaie toujours rafraîchie de cet exode des campagnes vers les villes ou le pays voisin; mais il ne faut pas attendre que la maladie soit devenue endémique, il sera trop tard; prévenir, c'est guérir.

S'il le faut, servons-nous des rayons X pour faire le diagnostic de la maladie, afin de trouver les remèdes et les appliquer tout doucement, mais sûrement.

C'est pourquoi nous demandons des réponses catégoriques, des indications précises sur le grand mal social du jour. Ne cherchons pas midi à quatorze heures, ne nous payons pas de mots, mais allons-y franchement, ouvertement, et joignons l'action à la parole. Et surtout que l'on veuille bien s'en tenir au point: trouver les remèdes pratiques et applicables à la désertion des campagnes par les jeunes filles "qui doivent rester chez elles pour y accomplir leur mission" comme dans le cas rapporté par ma première lettre.

La question a été traitée par notre sympathique "Voyageuse" au point de vue du sentiment et de l'exception. Il m'a fait plaisir de lire les remarques judicieuses, maternelles et au point de "Mère de famille", désirant la première garder ses filles autour d'elle, mais la nécessité a dû les faire aller en ville y trouver un travail rémunérateur qui a servi aux besoins de la grande famille. Bravo!

Voilà un cas qui, sans être unique, ne peut être assimilé à celui que je citais. Il mérite toute l'attention et l'étude de ceux qui président aux destinées de notre pays. J'espère qu'il trouvera une solution en son temps, des remèdes appropriés et d'application pratique.

En attendant les autres réponses, je demeure toujours, Monsieur le Rédacteur,

"VOYAGEUR."

Les femmes vont vite en politique

Copenhague — Mme Nina Bang, la première femme à faire partie d'un ministère au Danemark, a prohibé le chant de l'hymne national sous prétexte qu'il est trop guerrier. Elle se propose également de remodeler tout le système d'enseignement sur la méthode allemande.

De-ci de-là

Nos amis de l'Est

Nous avons reçu du Cercle Pie X de l'A. C. J. C. de Montréal un chèque de $10 comme marque tangible de sympathie, à la suite de l'épreuve par laquelle est passé récemment notre journal. Ce geste généreux de nos jeunes amis de la métropole nous touche profondément et nous les prions de trouver ici l'expression de notre sincère gratitude.

Le Baron Byng de Vimy chez l'hon. Albert Préfontaine

Le Baron Byng de Vimy, gouverneur général du Canada, a été reçu à dîner, dimanche, chez l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, à Saint-Pierre. Accompagnaient le gouverneur général: l'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, et Mme Bracken; l'hon. R.-W. Craig, procureur général, et Mme Craig; M. le Dr J.-A. Bélanger, préfet de la municipalité de Saint-Pierre, et Mme Bélanger. Dans l'après-midi, il y a eu réception publique pour les citoyens de Saint-Pierre.

Le centenaire de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée

Ottawa — La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée fêtera en 1926 le centenaire de l'approbation de sa constitution par le Saint-Siège. A cette occasion il y aura dans toutes les maisons des Oblats dans le monde entier des grandes fêtes. A Ottawa les fêtes auront lieu en février. La date de l'approbation de la constitution est du 17 février, mais comme cette date tombe au Mercredi des Cendres, les fêtes seront devancées de quelques jours. On fera coïncider avec les fêtes les séances annuelles des débats publics des sociétés de Débats de l'Université d'Ottawa. Un programme considérable sera préparé pour cette occasion.

Près de 100,000 autos dans la province de Québec

Québec — Avant peu le nombre des automobiles licenciées dans la province de Québec dépassera cent mille. On annonce au Bureau des Automobiles que le nombre des licences d'automobiles est actuellement de 95,000 comparativement à 82,000 l'an dernier. On compte dans la province 75,000 automobiles de promenade.

A qui Mossoul?

Tout l'univers a les yeux sur Mossoul.

Moussoul, en elle-même, n'offre pas grand intérêt. Quarante mille chrétiens, musulmans ou juifs s'entassent en cette ville, située à environ trois cent soixante-dix kilomètres en amont de Bagdad, sur la rive droite du Tigre. Ce qui en fait surtout l'objet de tant de convoitises et de débats, c'est qu'elle est entourée d'immenses gisements pétrolifères dont la richesse est incalculable.

Mossoul, construite sur l'emplacement d'un des anciens faubourgs de l'antique Ninive, fut autrefois l'un des plus actifs marchés de l'Orient. La plupart des étoffes, denrées et drogues de l'Inde et de la Perse passaient par là pour être réexpédiées sur Constantinople. C'est de Mossoul que sortirent les tissus connus sous le nom de mousselines.

Le vilayet de Mossoul, si disputé, sera-t-il attribué aux Anglais ou aux Turcs? Les uns et les autres en revendiquent la possession avec des arguments probants. La Société des Nations aura fort à faire pour les départager...

Serment d'orateur

Paris — M. Jean Bernard publie, dans l'"Eclair", quelques souvenirs sur Viviani qui a eu, tout compte fait, une bonne presse. On dit qu'il a regretté son mot sur l'extinction des étoiles du ciel qui ne se rallumeront pas. C'est à souhaiter pour lui.

Il s'est aperçu, au cours de sa vie politique, que les principes doivent toujours céder devant les nécessités des événements. Ainsi, parmi les idées de sa jeunesse, il avait conservé une haine profonde pour la peine de mort. J'aimerais mieux démissionner, disait-il, que de laisser exécuter un condamné. M. Fallières, alors président de la République, partageait les mêmes sentiments et graciait automatiquement. M. Clemenceau s'exprimait de la même manière.

Cependant les crimes se multipliaient et, à un moment donné, il y eut dans les prisons 36 condamnés à mort. Après la grâce de Soleilland, la Chambre s'émut et vota une motion invitant le gouvernement à faire appliquer la loi. Il fallut se soumettre; M. Fallières se résigna; M. Clemenceau laissa dresser à nouveau la guillotine, et M. Viviani ne démissionna pas. Il y a des moments où la brutalité des faits est plus forte que les principes philosophiques.

Et puis, les serments d'orateurs sont un peu comme les serments d'ivrogne.

L'éducation de la politesse

Pour remonter le courant fâcheux qui tend à faire disparaître la galanterie française, il faut reprendre l'éducation des petits garçons et petites filles dans la famille, en les habituant à être polis les uns vis-à-vis des autres. Point de ces familiarités déplacées entre frères et soeurs, qui amènent les garçons à la brusquerie, voire même à la brutalité envers leurs soeurs. Pour eux, elles ne sont pas plus qu'un de leurs camarades de collège. Et les petites filles ont une perpétuelle crainte des garçons et sont de mauvaise humeur avec eux. Pas non plus de ces froideurs distantes qui font, dans certaines familles, les frères et soeurs complètement étrangers les uns aux autres. Là encore il faut un juste milieu entre l'excessive familiarité et l'excessive réserve. Une bonne timidité, nuancée chez le garçon de respect d'abord, puis du sentiment, bien naturel à son sexe et d'ailleurs fort logique, de protection; et chez la fille d'une impression de confiance pour la loyauté du plus fort, qui saura la défendre en cas de besoin, et partout et toujours la respecter.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Visitons le Canada

La Presse (Montréal):

C'est encore une causerie des plus intéressantes qu'a donnée M. J.-E. Laforce, agent général des chemins de fer nationaux du Canada, à Boston, au poste radiotéléphonique de la Presse, samedi dernier, quand il a engagé les citoyens des différentes provinces du Dominion à se visiter davantage les uns les autres afin de mieux connaître leur pays.

Si les Canadiens étaient plus au courant des ressources et des avantages que renferme leur pays natal, affirme M. Laforce, ils ne songeraient jamais à l'abandonner pour traverser la frontière américaine. C'est vrai. L'opinion a trop prévalu jusqu'ici, surtout dans les campagnes, qu'un jeune homme qui ne trouvait pas le moyen de s'établir avec ses parents n'avait pas d'autre alternative que de s'expatrier et d'aller chercher fortune dans la république voisine.

Sans doute, on aurait tort de vouloir retenir par la force ceux des nôtres qui croient plus facile de trouver leur subsistance et même la richesse aux Etats-Unis que dans leur propre pays. Mais ce que l'on peut faire, ce que l'on doit faire, c'est de bien montrer aux jeunes gens qui se disposent à émigrer les avantages d'établissement que leur offre le Canada. Ils seront quand même libres de choisir d'aller où bon leur semblera.

A l'honneur

La Patrie (Montréal):

L'élévation au Sénat de M. John Lewis, ancien rédacteur en chef du "Globe" de Toronto, est sans conteste l'un des plus beaux gestes qui aient encore été faits dans le monde politique en ce pays. M. Lewis a abandonné son poste à la suite d'une divergence d'opinion avec les propriétaires du "Globe" au sujet de la conduite à suivre durant les élections. M. Lewis est un libéral ardent; il a toujours mis ses talents aux services de ses amis politiques; il aurait voulu que le "Globe" appuyât chaleureusement le cabinet King, tandis que ses patrons considéraient que le premier ministre et ses collègues sacrifiaient les principes libéraux pour pratiquer l'opportunisme. M. Lewis crut qu'il ne pouvait transiger avec sa conscience et il se retira. C'est sans doute pour reconnaître l'indépendance de caractère de M. Lewis, tout autant que ses services passés, que M. King l'a nommé membre du Sénat. Notre confrère n'a fait aucune démarche pour obtenir cet honneur. Les journalistes, les vrais journalistes, sont si peu l'objet de l'attention des gouvernants dont ils ont parfois assuré la fortune, qu'il fait plaisir de signaler l'élévation de M. Lewis sur le pavois. Il serait malheureux de démolir la Chambre haute après en avoir ouvert les portes à un homme de la valeur et de l'intégrité de notre confrère M. Lewis.

ROME — On annonce que, prochainement, seront soumis au Saint-Siège les statuts de la nouvelle Fédération internationale catholique, dont le Comité permanent et le secrétariat siégeront à Rome.

UN RALLIEMENT CONSERVATEUR A SAINT-EUSTACHE

MM. Joseph Bernier, Joseph Hamelin et J.-T. Beaubien sont au nombre des orateurs

Saint-Eustache, Man. — Malgré la température défavorable, une foule considérable s'était assemblée ici mercredi soir pour assister à une réunion tenue en faveur de M. Arthur Meighen, chef du parti conservateur et candidat de la circonscription. Les orateurs furent: MM. Joseph Bernier, député provincial; Joseph Hamelin, député provincial; J.-T. Haig, député provincial; J.-T. Beaubien, avocat de Winnipeg.

M. Bernier exhorta l'auditoire à voter pour M. Meighen qui a fait beaucoup pour le Canada. Il déclara que le chef de l'opposition méritait le plus cordial appui de la part des Canadiens français de Portage la Prairie et qu'un gouvernement conservateur apporterait la prospérité et la stabilité à tout le Canada.

M. Beaubien dit qu'il soutenait le programme conservateur non parce qu'il voulait entrer dans le parti conservateur ou dans tout autre parti, mais parce qu'il comprenait que le Canada est à la croisée des chemins et a besoin de l'aide de tout jeune homme et de toute jeune femme du pays. Le gouvernement de Mackenzie King a échoué dans toutes les parties de son programme et il n'y a aucun espoir que les progressistes obtiennent une majorité à la Chambre.

M. Hamelin a reçu un bon accueil de ses compatriotes. Il leur a dit qu'après quatre ans il comprend qu'il n'y a pas d'espoir que le parti progressiste puisse procurer quelque avantage au peuple canadien. M. Hamelin rappelle qu'autrefois il était conservateur mais qu'en 1921 il avait soutenu le mouvement progressiste. Ne voyant plus d'espoir dans les progressistes, il veut maintenant faire tout en son pouvoir pour élire M. Meighen.

M. Haig a demandé l'unité de but des Canadiens français et des Anglais pour l'établissement d'un gouvernement stable au Canada.

LES COULISSES DE LA PRESSE MONTREALAISE

Comment un coup de finance contre le journal la "Patrie" a raté

Montréal — Le "Devoir" raconte comment un groupe financier de la métropole a manoeuvré pour s'emparer d'un grand quotidien français, la "Patrie", pour le louer à un parti politique. Pour arriver à leur but, les financiers ont forcé la main de M. L.-J. Tarte. Leur manoeuvre n'a pas réussi et, depuis samedi, M. Tarte est à peu près l'unique actionnaire de son journal, ayant catégoriquement refusé de le vendre. Le coup a raté.

Le "Devoir" dit que cette transaction, si elle avait réussi, comportait:

La location, par le groupe qui voulait se porter acquéreur de la "Patrie", de ce journal à un parti politique, pour un an, dès le 21 septembre, au prix de $300,000, à ce que l'on sait. Cette somme devait aller en partie à un intermédiaire, qui rêve de créer le monopole de la presse de langue française à Montréal.

La revente, possible et à gros profit, en 1926, de la "Patrie" à la "Presse" ou à une compagnie subsidaire de celle-ci; la "Patrie" serait alors devenue la doublure de la "Presse", ou celle-ci en aurait fait un quotidien du matin, afin d'avoir le champ du soir à peu près libre.

Malheureusement, les lanceurs de ce projet, gens d'esprit, de finance et de politique, n'avaient pas lu la fable de Perrette et de son pot au lait.

Ils ont rencontré un caillou sur leur route, et vlan! adieu, veau, vache, cochon, couvée!

La "Patrie" continue de paraître sous la direction de son propriétaire, depuis la transaction de samedi dernier, M. L.-J. Tarte; et, dans la coulisse, les gens qui bâtissaient si grand s'aperçoivent que le monopole de la presse française à Montréal est une affaire qui ne se fera pas toute seule.

M. L.-J. Tarte, dont la santé s'est fort améliorée depuis quelques mois, veut rester dans le champ du journalisme indépendant.

La folie chez les chauffeurs à Paris

New-York — D'après une dépêche au "New York Sun", de son correspondant spécial à Paris, les cas de folie parmi les chauffeurs de taxis parisiens deviennent si fréquents que la préfecture de police envisage de soumettre à un examen physique et mental des plus minutieux, tous les candidats demandant un permis de conduire, et tous les chauffeurs ayant provoqué un accident.

LUTTE FAMEUSE EN PERSPECTIVE

Léo L'Heureux et Joe Stecher se rencontreront le 15 octobre à l'Auditorium de Winnipeg

Un événement sportif d'un intérêt considérable pour la population française du Manitoba sera le match de lutte pour le championnat du monde entre Joe Stecher, le champion, et Léo L'Heureux, aspirant à ce titre. Stecher et L'Heureux se rencontreront en un match définitif à l'Auditorium de Winnipeg, le 15 octobre au soir.

Léo L'Heureux est le premier Manitobain qui ait une chance de gagner le championnat poids lourd du monde. Né à Saint-Pierre, il a d'abord remporté le championnat amateur de la province et n'a pas tardé à se faire remarquer parmi les professionnels. Il est bâti en Hercule et possède la force de deux hommes ordinaires.

Il y a quatre mois, Léo fit un voyage à la côte du Pacifique et se signala en faisant mordre la poussière à des lutteurs de renom comme Jim Durkin et le fameux Indou Jatrinda Gobar. Il rencontra alors le grand lutteur Joe Stecher et pendant plus d'une heure le jeune Canadien français se montra supérieur au champion du monde. Mais son inexpérience lui joua un mauvais tour. Trop confiant dans une victoire qui lui paraissait assurée, il voulut attaquer au lieu de se maintenir sur la défensive et Stecher lui réserva alors une de ces formidables étreintes qui l'obligea à céder.

Cette fois, Léo ne répétera pas son erreur. Il espère bien battre le champion et être le premier Canadien à porter les couleurs de la couronne des poids lourds.

Le match sera certainement l'un des meilleurs que l'on ait jamais vûs au Canada.

Les billets sont en vente à la pharmacie Dunlop, près du théâtre Capitol, avenue Portage.

NANTES — Georges Clemenceau a célébré tranquillement le 28 septembre, dans sa maison de campagne de Vendée, son 84me anniversaire de naissance.

L'APPRECIATION D'UN AMERICAIN

Le président de l'"American Agricultural Editors' Association" écrit à sir Henry Thornton à son retour de l'Ouest Canadien

De retour d'un voyage dans l'Ouest, M. C.-A. Cobb, d'Atlanta, Géorgie, président de l'"American Agricultural Editors' Association", qui accompagnait un groupe de journalistes appartenant à cette association, a écrit à sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada, la lettre suivante:

"Au nom de notre association et à la demande unanime de ses membres, je désire vous exprimer un cordial merci pour la façon dont nous avons été traités au cours de notre dernier voyage dans l'Ouest, qui nous a permis de goûter à la magnifique hospitalité de votre réseau.

"Ce que nous avons vu et entendu a été une révélation pour nous. Le confort de vos trains, le magnifique paysage le long de vos lignes et vos superbes hôtels, dignes des grandes cités de l'Est, sont des preuves d'un développement qui nous a surpris.

"Votre Ouest agricole a dépassé tout ce que nous attendions. En qualité de journalistes agricoles nous avons été naturellement impressionnés davantage à cette partie du voyage. Ce qui étonne c'est qu'un pays offrant tant d'avantages à ceux de notre continent qui n'ont pas de terre, sans parler de ceux qui habitent l'Europe surpeuplée, soit encore si peu développé. Inutile de dire que les membres de notre groupe feront tout leur possible pour renseigner leurs lecteurs sur les conditions avantageuses qui existent dans votre pays.

"Nous sommes tous revenus chez nous animés d'un nouvel esprit d'amitié envers nos frères canadiens et intéressés davantage dans nos problèmes communs. Dans l'avenir, lorsque nous parlerons des affaires canadiennes nous pourrons nous représenter la population et la physionomie de votre grand Ouest, ce qui est important pour notre groupe de journalistes dont le but est de promouvoir des relations toujours meilleures entre nos deux pays. Pour moi personnellement, le succès du voyage m'est un sujet de profond contentement. L'entreprise a marché encore mieux qu'on s'y attendait et je désire vous remercier encore une fois, vous et vos collègues, pour la part que vous avez prise au succès du voyage et pour les nombreuses faveurs reçues."

L'expédition des céréales

D'après le rapport hebdomadaire du Chemin de fer national du Canada, la quantité de grain expédiée de la tête des Grands Lacs du 18 au 24 septembre inclusivement a été six fois plus grande que durant la même période en 1924 et la proportion se continue. Il a été déchargé à la tête des Grands Lacs durant la semaine 6,642 wagons et il est parti 78 bateaux transportant 17,659,500 boisseaux contre 920 wagons déchargés et quinze bateaux chargés avec 2,802,000 boisseaux durant la même semaine l'an dernier.

La vente du grain le long du Chemin de fer national du Canada dans l'Ouest a atteint le point culminant de la saison jeudi dernier avec 3,049,000 boisseaux, soit 400,000 boisseaux de plus que n'importe quel jour depuis le 1er août et 100 pour cent de plus qu'au même jour l'an dernier.

La vente du grain dans l'Ouest s'élève à 12,474,000 boisseaux; les chargements à 7,373 wagons contenant 9,799,000 boisseaux; l'emmagasinage à 11,259,000 boisseaux. Ces chiffres sont pour la semaine du 18 au 24 septembre inclusivement. Depuis le 1er août, les chargements ont été de 21,850 wagons contenant 29,099,000 boisseaux. 5,523 wagons ont été inspectés. Les chiffres pour 1924 sont les suivants: vente, 6,770,000 boisseaux; chargements, 3,071 wagons contenant 4,017,000 boisseaux. Du 1er août au 24 septembre 1924 les chargements ont été 7,126 wagons contenant 9,469,000 boisseaux. Un total de 1,909 wagons ont été inspectés.

Les chiffres pour cette année sont ainsi répartis dans les trois provinces: Manitoba: Ventes, 2,332,000 boisseaux; chargements, 2,604,000 boisseaux; emmagasinages, 2,064,000 boisseaux. Saskatchewan: ventes, 8,227,000 boisseaux; chargements, 6,253,000 boisseaux; emagasinages, 7,870,000 boisseaux. Alberta: ventes, 1,395,000 boisseaux; chargements, 973,000 boisseaux; emmagasinages, 1,325,000 boisseaux. A date du 22 septembre il était arrivé à Vancouver, via le Chemin de fer national du Canada, 272 wagons de grain contre 163 l'an dernier.

L'aviateur français Coste est relâché

Baden — L'aviateur français Coste, dont la machine s'est écrasée en Allemagne, tuant son compagnon Robert Thierry, est reparti pour la France. A la suite de son atterrissement il avait été retenu prisonnier et condamné à une amende de 5,000 marks or pour avoir survolé le territoire allemand sans permission.

RURAL MUNICIPALITY OF RITCHOT

Sale of Lands for arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Ritchot, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 22nd day of September, 1925, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on the 6th day of November, 1925, at the council chamber in the Village of St. Adolphe, in the said Rural Municipality of Ritchot, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

	Acres	Arrears	Costs	Total
Lot 627 St. Agathe D.G.S.	126	$214.80	$ .50	$215.30
Lot 629 St. Agathe D.G.S.	143	243.13	.50	243.63
Lot 631 St. Agathe D.G.S.	148	251.54	.50	252.04
Lot 633 St. Agathe D.G.S.	155	262.57	.50	263.07
Lot 635 St. Agathe D.G.S.	154	260.08	.50	260.58
Lot 637 St. Agathe D.G.S.	150	254.28	.50	254.78
Lot 639 St. Agathe D.G.S.	147	748.64	.50	249.14
Lot One St. Norbert D.G.S.	106	181.52	.50	182.02
Northerly 10 chs. of Southerly 12½ chs. of Lot 35 St. Norbert D.G.S.	118	263.64	.50	264.14
Northerly 6 chs. of Lot 37 St. Norbert D.G.S.	93	129.77	.50	130.27
All that portion of Lot 40 St. Norbert D.G.S. described in C.T. 95480	80	200.41	.50	200.91
All that portion of Lot 40 St. Norbert D.G.S. described in C.T. 254415	32	85.16	.50	85.66
All that portion of Lot 42 St. Norbert D.G.S. described in C.T. 297133	122	280.06	.50	280.56
All that portion of Lot 48 St. Norbert D.G.S. described in C.T. 314729	½	7.17	.50	7.67
Lots 1, 2, 3, plan 2458 of the Parish of St. Norbert	78	309.82	.50	310.32
All that portion of Lot 52 St. Norbert D.G.S. described in C.T. No. 229013	23.75	125.68	.50	126.18
Lot 8, Block 3, Plan 1458, Sub. Lots 53 and 54 St. Norbert D.G.S.	10	30.20	.50	30.70
Lot 64 O.2.M. St. Norbert D.G.S.	93	241.35	.50	241.85
Lot 65 O.2.M. St. Norbert D.G.S.	98	255.41	.50	255.91
Lot 66 I. and O. 2 m., lying West of Salle River except C.T. 371821	109	286.95	.50	287.45
Lot 69 St. Norbert D.G.S. East of Salle River	140	277.22	.50	277.72
Lot 181 O. 2 m. St. Norbert, East of C.P. Railway and West of St. Anne Road	5	12.91	.50	13.41
Lot 215 St. Norbert D.G.S.	183	309.98	.50	310.48
Lot 228 St. Norbert D.G.S.	159.50	355.58	.50	356.08
Lot 229 St. Norbert D.G.S. exc. Southerly 3 chs. by 30 chs. East Main Road and Southerly 3 chs. by 3 chs. West Main Road	145	323.68	.50	324.18
Southerly 3 chs. of Lot 229 St. Norbert D.G.S. West of Main Road	1	78.39	.50	78.89
Northerly 2½ chs. of Southerly 5 chs. of Lot 230 St. Norbert D.G.S. 230 West of coulee	19.50	50.03	.50	50.53
Lot 234 St. Norbert D.G.S.	169.50	238.40	.50	238.90
Northerly 2 chs. of Southerly 5 chs. West Main Road of Lot 235 St. Norbert D.G.S.	2	46.62	.50	47.12
Northerly 2 chs. of Westerly 4 chs. East Main Road of Lot 237 St. Norbert D.G.S.	½	40.42	.50	40.92
Westerly 3 chs. of Northerly 1 ch. West Main Road of Lot 238 St. Norbert D.G.S.	½	37.91	.50	38.41
Southerly 1 ch. of Northerly 2 chs. West St. Mary's Road of Lot 2_8 St. Norbert D.G.S.	2	9.17	.50	9.67
Lot 237 St. Norbert D.G.S. described in C.T. No. 232899	139	236.81	.50	237.31
N.W. ¼ 4-9-4-E	160	218.28	.50	218.78
W. ½ of N.E. ¼ 4-9-4-E	80	109.37	.50	109.87
N.E. ¼ 5-9-4-E	160	217.62	.50	218.12
E. ½ of N.W. ¼ 5-9-4-E	80	89.70	.50	90.20
N. ½ of N.W. ¼ 9-9-4-E	80	107.32	.50	107.82
S.W. ¼ 16-9-4-E	160	208.25	.50	208.75
N.E. ¼ 2-9-4-E	160	223.64	.50	224.14
W. ½ of N.W. ¼ 21-9-4-E	80	94.33	.50	94.83
Part of L.S. 11 East of Seine River 30-9-4-E	3.50	753.88	.50	754.38
N.E. ¼ 12-8-3-E	156	230.66	.50	231.16
S. ½ of S.E. 13-8-3-E	78	103.64	.50	104.14
S. ½ of S.E. 36-8-3-E	78	103.66	.50	104.16
S.W. ¼ 5-8-4-E	160	195.78	.50	196.28
S. ½ of N.W. ¼ 5-8-4-E	80	97.88	.50	98.38
S.E. ¼ 9-8-4-E	160	315.16	.50	315.56
N.E. ¼ 30-8-4-E	160	201.30	.50	201.80
S.W. ¼ 33-8-4-E	160	201.70	.50	202.20
W. ½ of S.E. ¼ 3-8-4-E	80	100.87	.50	101.37
N.E. ¼ less school site 11-7-3-E	158	221.22	.50	221.72
N.W. ¼ 12-7-3-E	160	223.77	.50	224.27
Lot 36 St. Agathe D.G.S.	160	226.97	.50	227.47
That portion of L.S. Two of Section 4-9-4-E described in C.T. 172687	½	12.46	.50	12.96
All above mentioned lands are patented.				
Lot 626 St. Agathe D.G.S.	197	773.89	.50	774.39
Unpatented.				

Dated at St. Adolphe this 24th day of September, 1925.

E. BRODEUR, Secretary-Treasurer.

L'ENFANT

Mères juvéniles qui faites de votre bébé une poupée, mères trop tendres qui ne refusez jamais rien aux désirs capricieux, qui excusez toute faute, qui riez des fantaisies les plus incongrues, mères fantasques qui punissez aujourd'hui ce que vous admirerez demain, qui choyez ou délaissez par caprice, préparez vos enfants à être constants, justes et bons! Vous les mettez en doute dès leurs premières années sur ce qu'il faut aimer ou haïr, sur ce qui est bien ou mal.

Mères nerveuses, qu'une contrariété rend irascibles, vous repoussez votre enfant parce qu'il accourt au moment où vous vouez aux divinités infernales mari, enfants et serviteurs. Vous lui inspirez sans doute le sens de l'à propos, mais vous le blessez en refusant la caresse qu'il croyait consolante. Peut-être l'aurez-vous rendu indifférent à d'autres misères plus graves.

Epouses passionnées qui sacrifiez vos enfants à votre mari, qui êtes insensibles à leur muette adoration, vous corrompez ces innocents en les rendant jaloux de leur père.

Mères partiales qui préférez un enfant à tous les autres, toujours indulgentes à l'élu, toujours sévères aux autres, vous préparez les haines fratricides; le plus aimé, habitué à jouir sans effort, assuré de l'impunité dans tous les cas, ne sentira jamais la reconnaissance, ne s'obligera pas au sacrifice. Vous ne lui avez pas appris que l'honnête homme aime l'honneur plus que son plaisir, la justice plus que l'honneur.

Mères douloureuses, trahies ou veuves, absorbées par les regrets, qui ne tressaillez plus aux caresses de vos enfants, vous lassez leur tendresse. Ils se sentent abandonnés; quand l'âge le leur permettra, ils chercheront dans les affections extra-familiales le bonheur. Combien d'engagements précoces et malheureux ont pour origine cette solitude du coeur où tant de mères endeuillées ont laissé leur fils.

Mecdobir!...

Dans certains villages de l'est et du centre de la France, il est un mot cabalistique que les vieux amis des fiancés leur glissent à l'oreille comme un bon conseil avant le mariage: "Mecdobir".

— Qu'est-ce que cela veut dire "Mecdobir"?

— On vous dira cela le jour venu.

Le grand jour arrive.

— Me direz-vous, vieil ami, ce que signifie "Mecdobir"?

— Epelez vous-même à haute voix, vous comprendrez que vous devez "aimer, céder et obéir". Essayez.

Page Féminine

Jours de Grâces

L'humble monastère des Carmélites de Saint-Boniface a fait les choses magnifiquement pour célébrer la première fête inscrite au calendrier de l'Eglise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, familièrement appelée par le monde entier: "la Petite Thérèse".

Trois jours durant, les grandeurs de l'odorante Fleur du Carmel ont été exaltées sur tous les tons. Le luxe du décor, dont les roses rouges firent à peu près tous les frais, suppléait presque à l'exiguïté de la pieuse petite chapelle, et la gaieté et le parfum qu'elles y répandaient en firent comme un petit coin du paradis.

Appuyée au mur, vous y verrez une artistique reproduction du tableau de l'Apothéose, qu'on ne se lasse pas de regarder: Thérèse, dans le ravissement du bonheur éternel, laissant tomber de son manteau, sur la terre, des roses en abondance. Qui trouvera un terme assez digne, assez fort pour qualifier l'expression de joie, de sérénité et d'extase qui illumine son visage? Parmi toutes les gravures qui la représentent d'ailleurs, enfant, fillette ou Carmélite, il n'en est pas dont le reflet de la grâce sans cesse accrue, n'émane de ses traits admirables et charmants. Vous l'avouerai-je? Lorsque, après l'avoir invoquée, elle s'est montrée lente à m'exaucer, ou ne m'a pas exaucée du tout, je me suis accusée d'attacher trop d'importance à ses attraits naturels, et pas assez aux richesses de son âme... Pourtant, ne me sentais-je pas meilleure pour l'avoir longuement contemplée? Ses désirs enthousiastes d'amour pour le bon Dieu ne trouvaient-ils pas en moi leur écho?... C'est donc, alors, que la persévérance manquait à mes supplications. Aussi, de quel droit devais-je m'attendre à un prompt exaucement quand de ferventes personnes, assure-t-on, ont dû renouveler bien des fois leurs instances auprès de la Sainte, avant de voir enfin leurs prières écoutées?...

Durant ce triduum trop vite écoulé, des effluves de grâces ont inondé notre petite ville, par l'intercession de Thérèse. Par la voix du prédicateur, elle nous a introduits dans sa "petite voie d'enfance spirituelle", pour arriver plus sûrement jusqu'à l'Amour qu'elle s'est donné pour mission exclusive de faire connaître et aimer.

Ah! Thérèse, qu'elle est rude et rocailleuse votre petite voie, pour nous autres surtout pauvres gens du monde! Cependant, vous nous tendez la main, pour nous aider à traverser toutes ces ombres qui nous envahissent de partout et qui se nomment: l'amour-propre, les préjugés, la course vers la célébrité et la fortune, les jugements humains, les rancunes, les jalousies, les haines, et que sais-je? Hélas! nous sommes étreints de tous côtés! Que ne détruisez-vous tout cela, Thérèse, de vos mains puissantes!... Mais non! Votre petite voie nous dit que c'est en nous-mêmes que doivent s'évanouir ces ombres qui nous voilent l'Amour. C'est de par notre volonté et notre vaillance qu'il faut gravir la montagne escarpée, inaccessible presque, du Thabor, faisant halte, mais ne reculant jamais... S'isoler au milieu des foules, aimer ceux qui nous détestent, pardonner à ceux qui nous font du mal, étouffer nos plaintes, réprimer nos impatiences. Se mortifier... se vaincre... s'immoler... Voilà un programme bien chargé et peu commode: c'est toutefois le seul bagage qu'il nous soit permis de traîner après soi dans l'ascension vers les sommets... Thérèse, de grâce, faites la route avec nous, penchez-vous vers nos fatigues et nos blessures, bercez-nous, — vous nous l'avez promis — comme une mère caresse son enfant, dites-nous vos poèmes d'amour, pour nous faire oublier les obstacles à abattre, les laideurs de la terre que nous regretterions... Obtenez-nous aussi d'aimer, de faire le bien pour Dieu seul, planant au-dessus des misères humaines. Oh! cet idéal dont vous vous êtes nourrie, douce petite Soeur, si nous pouvions le vivre, sinon dans toute son étendue, du moins à un degré relatif au talent déposé dans notre berceau! De vos rosiers inépuisables enfin, ornez et embaumez nos pauvres âmes, afin que l'Amour Eucharistique s'y plaise davantage...

Aimable Sainte, en cette année bénie de votre canonisation, manifestez-vous toute-puissante sur le Coeur de Jésus, guérissez nos malades, intercédez pour nos pécheurs, comblez de vos attentions ce petit coin des prairies que nous habitons, et où, pour Dieu et les âmes de nos enfants, il nous faut tant militer! Amen

JACQUELINE DES ERABLES.

2 octobre 1925.

LE CHAPEAU

C'est une expression populaire donnée à une croûte recouvrant la tête des nourrissons vers l'âge de deux mois jusqu'à six mois.

Il est souvent facile de prévenir le chapeau, d'abord en ayant soin de laver tous les jours la tête du bébé avec la main contenant de la mousse de savon de castille blanc, ensuite de la bien rincer pour enlever toute trace de savon et de l'assécher soigneusement pour qu'il ne reste aucune trace d'humidité dans le cuir chevelu.

Chez certains bébés, le cuir chevelu est le siège d'un enduit plus gras que chez d'autres; l'eau et le savon ne suffisent pas toujours pour détacher ces produits formés d'un mélange de poussière et de matières sébacées; la vaseline blanche ou l'huile d'olive tiède les dissolvent facilement si on en fait les applications le soir, soit avec les doigts ou avec un tampon de coton hydrophile suivies le lendemain matin d'un lavage de tête à l'eau de bicarbonate (une cuillerée à thé pour une chopine d'eau).

Lorsque le chapeau est déjà formé, ce n'est pas de l'enlever qui est dangereux mais c'est de le laisser, ce qui est d'ailleurs très malpropre. Il se forme souvent des petits abcès du cuir chevelu et d'autres maladies de peau dues à la présence du chapeau qui n'est pas autre chose qu'un enduit gras qui s'épaissit, se salit, se croûte.

C'est un corps étranger nuisible qu'il faut faire disparaître lorsqu'il existe ou, encore mieux, qu'il faut empêcher de se former.

Beaucoup de gens à la campagne et dans nos villes sont encore sous l'influence des superstitions.

Il y a quelques semaines, je rencontrais une mère qui tenait dans ses bras un bébé qui aurait été le plus ravissant des poupons s'il n'avait pas eu la tête couverte de ce répugnant "chapeau". J'essayais de causer un peu avec elle sur ce sujet, mais elle me dit qu'elle ne pourrait jamais se décider à se servir de procédés pour faire disparaître le chapeau sur la tête de son bébé parce qu'elle croirait l'exposer à devenir aveugle ou à en faire un déséquilibré. Enfin, reprenant mon courage, j'explique à la mère les résultats fâcheux que peut occasionner le chapeau, que c'est une maladie du cuir chevelu provoquée par différentes causes et qu'avec de bons soins donnés régulièrement, la mère préviendrait une maladie plus grave chez son enfant. Finalement, j'ai réussi à lui donner les arguments pour la convaincre, mes conseils ont été suivis, son bébé est aujourd'hui ravissant; la mère en est fière et la garde-malade aussi.

Mlle H. DUPUIS,

de l'Ecole d'hygiène sociale appliquée de l'Université de Montréal.

Entre frères et soeurs

Habituons nos tout petits garçons à rendre service à leurs petites soeurs. Faisons-leur comprendre, dès que cela est possible, que c'est une honte, pour un homme valide, de laisser une femme accomplir certaines besognes en sa présence sans qu'il fasse rien pour l'aider. Formons-les à témoigner de la déférence à leur grand'mère, à leur mère. Que jamais le garçon, dès qu'il est assez grand pour comprendre, assez fort pour rendre service, ne laisse sa maman se déranger pour chercher un objet dont elle a besoin et qu'il peut lui procurer. Toutefois, en ce qui concerne leurs soeurs, veillons à ce qu'il n'y ait pas d'exagération. Les enfants ne savent pas observer la juste mesure, et la fillette s'habituerait vite à considérer ses frères, et plus tard tout le sexe masculin comme ses domestiques. Et nous ferions d'elle une de ces femmes qui croient que tous les hommages leur sont dus et partant ne daignent pas les recevoir aimablement et en remercier. Ce n'est pas la petite fille qu'il faut habituer à demander, mais le garçon à donner, et la fille à recevoir.

Pour enlever les taches d'huile sur les parquets

Frotter les taches avec de l'essence minérale et un tampon de flanelle; laver à l'eau de savon, laisser sécher; puis encaustiquer et frotter.

RECETTES

Potage aux quenelles

Prenez du bon bouillon, servez avec des croûtons et des quenelles de veau ou volaille.

Julienne

Faites revenir dans du beurre, des carottes, navets, poireau, oignon, chou, le tout coupé en petits morceaux — ajoutez du bouillon ou de l'eau, du sel, un clou de girofle, des os de boeuf ou des abatis; faites cuire au moins trois heures, faites-en tel potage que vous voudrez.

Printanier

Se fait comme la julienne, mais en ajoutant de l'oseille ou des laitues cuites, et des petits pois, pointes d'asperges, haricots verts; faites-le à telle pâte que vous voudrez ou même seul s'il y a assez de légumes. Pour l'épaissir on peut y mélanger une purée.

Conservation des confitures

Pour éviter que les confitures ne moisissent, il faut stériliser non seulement le produit de la fabrication, mais encore les vases destinés à le recevoir. Pour cela, il suffit de les mettre un instant dans de l'eau tiède puis de les retirer et de les plonger aussitôt dans de l'eau bouillante où on les laisse cinq minutes. Après quoi on les retire, on les vide, on les laisse sécher et on les remplit de confiture bouillante, on laisse refroidir; puis on couvre la confiture d'une rondelle de papier trempée dans de l'alcool à 90 degrés et l'on préserve le pot du contact de l'air au moyen d'un papier de soie imbibé de lait et que l'on applique bien sur les bords. Ce papier se colle parfaitement et devient sec et tendu comme du parchemin.

CONSEILS DE MERE-GRAND

MOUETTE — Le col haut est tout à fait à la mode. Les nouveaux manteaux ont une garniture de fourrure au col, aux manches et sur le bas du manteau. Les manches courtes ne sont plus portées dans le jour. La manche longue est le dernier cri pour la robe de bureau de la jeune fille et pour Mademoiselle qui prend le thé chez des amies.

PETITE IRENE — Vous pensez à votre futur "home", à ce chez-vous qui, croyez-le bien, sera un reflet de votre intelligence! Vous me dites n'être pas trop riche; alors votre goût s'inspirera de délicates choses, rejetant les étoffes lourdes, les papiers à ton criard, les meubles à formes boursouflées qui sont à la vérité fatigants et encombrants. Puisque vous me demandez mon avis, ne tamisez pas trop la lumière du dehors. Le soleil, ce grand purificateur, est en même temps l'auteur de la joie et il suffit d'un petit rayon de soleil pour chasser les idées sombres qui ne manquent jamais dans la vie, même pendant la lune de miel.

PERVENCHE — Le qualificatif de veuve, ne s'employant que dans les actes notariés, ne se met pas sur l'adresse d'une lettre, et la carte de visite d'une veuve ne diffère point de celle d'une femme mariée. La carte de visite d'un monsieur doit être fort simple et jamais les hommes ne font précéder leur nom du mot "Monsieur". Il y a quelques années, la jeune fille qui n'avait pas atteint l'âge de trente ans n'avait pas sa carte de visite. Je ne sais pas si on fait autrement de nos jours.

MARIE L. — Cet amour de la lecture est louable. Pour votre âge, je vous conseille les romans de Mathilde d'Aigueperse, de Maryan, et si vous aimez le sérieux, les livres de Mgr Baunard sont captivants.

MERE-GRAND.

L'EVANGILE

Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth. XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités: mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé; tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 octobre — Ste Brigitte.
Vendredi 9 — S. Denis.
Samedi — S. François de Borgia.
Dimanche 11 — Dix-neuvième après la Pentecôte.
Lundi 12 — SS. Félix et Cyprien.
Mardi 13 — E. Edouard.
Mercredi 14 — S. Calixte.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



No 3001 — ELEGANT PATRON POUR MANTEAU DE BAPTEME

(Longueur 30 pouces)

Patron au carbone, complet, 30 sous. Perforé, $1.60. Tout étampé sur cachemire, avec bonnet assorti, suivant qualités, $4.35 ou $7.50.

Patron du bonnet, 15 sous carbone, 25 sous perforé.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15 sous.

Soie à broder nécessaire, 2 fils, soie spéciale à 95 sous.

Châle assorti à ce trousseau, 30 pouces carrés. Patron carbone, 25 sous; perforé, 50 sous; sur cachemire, suivant qualité, $1.65 ou $2.35. Soie, 5 écheveaux à 3 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 25 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

UN HOMME LIBRE DANS SON PARTI

M. Patenaude répond à ceux qui l'accusent d'être l'agent déguisé de M. Meighen — Il demande un inventaire complet de nos industries — M. King soumis aux progressistes de l'Ouest

Hull. — M. E.-L. Patenaude a fait un grand discours à Hull. Il a parlé après six autres orateurs, dont deux candidats conservateurs, le notaire La[illegible] et Louis Cousineau, qui se sont réclamés de lui.

L'hon. M. Patenaude n'a pas déçu l'espoir de son auditoire et il a énoncé des idées qui ont été souvent soulignées d'applaudissements, et aucune interruption n'a jeté de note dissonante pendant les discours. Il a lancé une attaque à fond de train contre les chefs libéraux de la province de Québec qui ont entrepris, dit-il, une campagne de mensonges, et il a déclaré que le bloc des 65 commence à s'effriter depuis longtemps, depuis le moment où des gens considérés de tous ont quitté leurs rangs. Il a repris sa théorie du rajustement nécessaire du tarif, pour assurer aux industriels les moyens de prospérer, aux ouvriers la facilité de vivre honorablement et au pays la possibilité de se développer normalement.

Voici les passages saillants du discours de M. Patenaude:

Un homme libre

"Depuis quelques jours, cédant à des instances venues de tous les milieux, j'ai cru que je devais entrer dans la lutte fédérale parce que la situation critique du pays appelle le concours et l'effort de tous les citoyens. Je ne suis qu'un homme sorti de la foule, sans influence et sans pouvoirs particuliers. Mais, à défaut d'autres choses, j'ai toute la liberté de penser et d'agir qu'un homme peut avoir. Et si M. King et ses amis se livrent à une campagne d'injures dans la province de Québec, j'en viens à me demander s'il est pour moi plus beau témoignage d'estime; je commence à croire qu'un homme libre est plus fort que celui qui se livre aveuglément à un parti, quand on voit le gouvernement et ses ministres recourir à un tel genre d'arguments. Je ne les suivrai pas dans cette voie; c'est un chemin qui conduit à l'égoût. Ils pourront peut-être me terrasser et m'écraser. Je n'ai pas peur d'eux. Il faut que ces gens-là rencontrent quelqu'un qui leur dise leur fait. Je ne parlerai peut-être pas aussi souvent qu'eux, mais je continuerai de leur dire la vérité jusqu'à la fin, jusqu'au bout.

La question du tarif

"Si l'on examine à fond la situation, on voit que la lutte actuelle se poursuit sur un sujet capital, qui prime les arguments de personnes et les préjugés vieillis, je veux dire la question du tarif. Quelle est là-dessus la position du gouvernement? Ces quatre années de régime nous montrent qu'il a constamment cédé devant les réclamations et les exigences des progressistes et que, pour faire plaisir à ses alliés de fortune, M. King a orienté notre politique économique vers un abaissement constant. Mais quand il a vu qu'il ne pouvait se dérober à la nécessité d'un appel au peuple, il s'est dit que les difficultés et les obstacles rendraient sa route impraticable s'il n'usait pas de prudence et c'est alors qu'il nous parla de ce comité d'aviseurs sur les questions tarifaires. C'est alors aussi qu'il choisit deux ministres sans portefeuille, hommes de l'Est et naturellement protectionnistes, afin de nous convaincre que sa politique rencontre les suffrages de tout le monde. Il sera amusant de voir siéger ensemble les ministres-paravents Massey et Marler d'un côté et en face d'eux le bon M. Stewart, celui-là même qui disait il y a deux ans: "Ce n'est que le commencement, c'est le glas de la protection." Comment conciliera-t-il ces opinions contradictoires sans que le peuple s'aperçoive qu'on se moque de lui?

"Le gouvernement et ses amis poussent leurs impertinences jusqu'à nous demander à la suite de qui nous allons marcher. Pour ma part, je crois que nous sommes à une période critique où la conviction personnelle, l'amour de la patrie et les besoins du pays priment les questions de chef.

"Qu'importe les personnes! Ce qu'il importe de savoir, ce n'est pas ce que je puis être, c'est de savoir si ce que je dis est raisonnable et fondé. Frappez, frappez, mais écoutez, je ne vous demande rien de plus. La question est-elle de maintenir à tout prix le gouvernement ou bien d'élire dans chaque comté un homme assez libre de ses opinions dans son parti pour être prêt, si le cas se présente, à le convertir dans l'intérêt de sa province et de son pays?

Inventaire nécessaire

"Placés comme nous le sommes et menacés de tous les côtés, notre devoir le plus impérieux est de faire d'abord l'inventaire complet de nos forces et de nos ressources et d'aviser ensuite aux moyens de mettre le pays sur la voie de la prospérité. Pour celà, il nous faut adopter dans les divers domaines une politique qui abaissera graduellement notre dette et nos impôts. Nous ployons sous le fardeau de dettes écrasantes, dette nationale, dettes provinciales, dettes municipales, dettes à l'étranger qui se totalisent aux milliards et sur lesquelles nous payons chaque jour, des milliers de dollars d'intérêt.

"Mais pour triste qu'elle soit, cette statistique est dépassée par une plus triste encore: celle des fils que nous avons perdus. Avons-nous le moyen de laisser couler ainsi le plus pur de notre sang pour le plaisir de maintenir au pouvoir M. King et son bloc solide? Je ne suis pas prêt à dire que hausser le tarif soit le remède universel, la panacée qui guérit tous nos maux. Mais, en y pensant sérieusement, en tenant compte de toutes les circonstances et de la situation présente du pays, on reste convaincu qu'il faut faire d'abord, avant le rajustement du tarif, un inventaire complet de nos industries. Ensuite, étudier et mettre en pratique les mesures raisonnables qui s'imposent pour protéger toutes nos forces vives.

"Lorsque vous aurez donné au pays une politique tarifaire qui encouragera le placement des capitaux pour établir partout des industries, vous aurez efficacement collaboré à la prospérité nationale. Les questions d'émigration et d'immigration se règleront alors d'elles-mêmes, car les citoyens d'un pays prospère n'ont pas besoin d'aller gagner leur pain à l'étranger et le pays prospère choisit ses immigrants et réglemente leur venue. Ce que font actuellement les Etats-Unis le prouve.

L'esprit nouveau

"La situation dans l'ouest du pays est difficile; elle est complexe dans les provinces maritimes et dans le centre la crise industrielle est grave. Les sacrifices doivent être faits par la nation dans son ensemble. Ce n'est pas au gouvernement à jouer à la bascule. Il faut étudier, inventorier, remettre au point toute chose, et c'est une oeuvre, un travail national. Nous demandons aux Canadiens de développer cet esprit national.

"Deux grandes races habitent ce pays. Elles ont grandi comme deux soeurs, elles ont apporté leur quote-part et l'appoint de leurs qualités à la naissance de notre pays. De leur harmonie dépendent notre bonheur et notre prospérité.

La réforme du Sénat

M. King a dit et redit récemment qu'il allait modifier la constitution du Sénat en y nommant des sénateurs qui s'engageraient formellement à pousser la prétendue réforme. Comment un premier ministre peut-il penser à pareille chose, s'il connait le moindrement le pacte d'honneur signé par les pères de la Confédération? M. King s'est engagé là sur un terrain glissant et périlleux. Les ministres et les députés de la province de Québec qui soulèvent de ce temps-ci des préjugés honteux feraient bien de dire au peuple s'ils sont prêts à suivre jusqu'au bout M. King et à arracher une pierre d'angle de la Confédération canadienne. Pourquoi n'en disent-ils rien, eux prosternés et ligotés devant leur chef? Ont-ils peur de parler de sa politique? Le nouveau serment qu'il impose est très dangereux, très hasardeux et antinational. Le Sénat est une institution sacrée, si l'on veut que les droits des minorités soient garantis. Si M. King veut compromettre la solidité de l'édifice et altérer la constitution, il prévarique. Certes, les partis sont respectables et nécessaires dans tout bon gouvernement. Mais au-dessus des hommes et des partis, il y a la constitution et le pays. Si M. King l'oublie, il mérite le blâme et la condamnation.

"M. King mérite la condamnation pour sa politique de parti, pour sa politique de section et pour avoir livré ses gens aux progressistes. Car depuis quatre ans, ce n'est pas M. King qui conduit le gouvernement, c'est le groupe progressiste et rien autre.

Libre dans mon parti

"Je n'ai pas l'intention de m'arrêter à écouter les injures qu'on me lance. Vous non plus, je le sais. Nous voulons, nous, nous mettre au courant, étudier, chercher des solutions. Quels que soit le lieu, la salle et l'auditoire où je parle, je prêche une doctrine qui est toujours la même, celle d'un homme libre dans mon parti. Libre des hommes et des choses, prêt à accepter tous les concours, d'où qu'ils viennent, et à serrer toute main loyale qui veut travailler pour le pays.

"Si nos hommes publics voulaient écouter la plainte du peuple, ils ne déborderaient pas d'injures; ils sentiraient monter en eux un immense sentiment d'affection et de sympathie pour donner plus de pain sur la table de l'ouvrier et préparer un plus bel avenir à la famille qui grandit pour le bien du pays et l'avenir des nôtres."

Le chant des oiseaux par T. S. F.

La radiotéléphonie, ou transmission du son à distance, par télégraphie sans fil, voit chaque jour s'étendre le champ de ses applications: Les ondes sonores apportent tour à tour les échos d'un concert, la cote de la bourse, les prévisions atmosphériques, le sermon d'un prédicateur ou l'appel d'un ministre des finances. Les Américains ont imaginé de transmettre le chant des oiseaux. Pourquoi pas! Les chantres ailés du bon Dieu, insouciants des gros cachets, représentent certainement pour les agences de transmission une catégorie d'artistes intéressante. La plupart des oiseaux du Jardin zoologique de Londres ont défilé devant le microphone. Quelques-uns se sont prêtés de bonne grâce à cette audition; d'autres se montrèrent réfractaires.

Automobiles que la France a exportées

D'après les rapports reçus par la "Bankers' Trust Company" de New-York de son service français d'informations, la France a, pendant les sept premiers mois de 1925, exporté 33,282 voitures automobiles représentant une valeur totale de 1,079,282,000 francs, contre 25,646 voitures d'une valeur globale de 680,430,000 francs pour la période correspondante de 1924.

Ces exportations se sont réparties comme suit: Grande-Bretagne, 4,317 voitures; Allemagne, 1,483; Belgique-Luxembourg, 3,643; Suisse, 1,577; Espagne, 4,273; Algérie, 2,752; autres pays, 8,238.

Les exportations de voitures lourdes et de camions pour fins commerciales et agricoles ont atteint le chiffre de 2,894 unités, d'une valeur de 102,438,000, contre 2,518 représentant une somme de 74,488,000 francs pour la période correspondante de l'année précédente.

Il a neigé dans l'Ouest

L'hiver a commencé à se faire sentir dans l'Ouest au cours de la semaine dernière. Le froid, la neige, la pluie et le grésil ont fait leur apparition un peu partout mardi soir. A Winnipeg, la température était de 22 degrés, point de congélation.

Il a neigé dans les régions de Régina et de Saskatoon. A Prince-Albert et à North Battleford on a rapporté jusqu'à dix pouces de neige. Dans le sud de la Saskatchewan, Yellow Grass, Assiniboia et Swift Current ont eu de la neige également.

Il a neigé aussi à Stettler, Cardston, Lethbridge et Macleod, Alberta.

Les travaux des battages ont dû être interrompus pendant quelque temps.

Une nouvelle bordée de neige humide s'est abattue dimanche sur la plus grande partie de l'Alberta et de la Saskatchewan. Lundi matin, Winnipeg et le Manitoba ont été recouverts, à leur tour, pendant quelques heures, d'un premier manteau de neige.

Les chargements de grains

Un nouveau record pour le chargement du grain a été établi le long du chemin de fer National du Canada dans l'Ouest, samedi dernier, lorsque les fermiers et les entrepôts ont chargé dans la journée 1,557 wagons contenant 2,096,000 boisseaux. Le total le plus rapproché de celui-ci était les 1,486 wagons chargés le 18 septembre 1923.

Les chargements totaux sont à date trois fois plus élevés que ceux de l'an dernier. Du 1er août à minuit samedi dernier, 24,817 wagons contenant 33,096,000 boisseaux de grain ont été chargés sur le Chemin de fer National du Canada contre 8,747 wagons contenant 11,595,000 boisseaux l'an dernier.

Le grain est cette année expédié par le Chemin de fer National du Canada encore plus rapidement qu'en 1923, comme le prouvent les 5,000 wagons de plus qu'en 1923 qui ont été chargés et les 6,000 wagons additionnels transportés à la tête des Grands Lacs. L'emmagasinage dans les élévateurs de campagne le long du C.N.R. s'élève actuellement à près de 14,000,000 de boisseaux contre 11,000,000 à la même date il y a deux ans.

Au 25 septembre dernier le réseau national avait transporté 297 wagons de grain à Vancouver.

Le "Canada Français"

Livraison de septembre 1925

Notre grande revue universitaire commence sa huitième année. Si l'on en juge par ce numéro de septembre, elle a certes très bonne envie de vivre. Et nous le constatons avec plaisir, elle devient de plus en plus canadienne. Au vrai, cette livraison va certainement satisfaire les patriotes les plus exigeants. Voyez plutôt.

Son directeur, M. l'abbé Arthur Robert, consacre les six premières pages à la mémoire de S. E. le cardinal Bégin. Et puis la rédaction présente ses hommages émus au nouvel archevêque de Québec, S. G. Mgr Paul-Eugène Roy. Voulez-vous savoir exactement "L'Histoire véritable de deux revues québecoises", les "Soirées canadiennes" et le "Foyer canadien", lisez attentivement l'article fouillé de M. Léon Gérin. Dans la même livraison, M. Maurice Hébert nous entretient, avec la sympathie que cet ouvrage mérite, du beau livre du R. P. Dugré, "La Campagne canadienne". Les lecteurs connaissent sans doute "L'homme tombé", ce roman si discuté de Harry Bernard. Eh bien, ce jeune auteur qui promet, donne aujourd'hui en primeur deux chapitres de son prochain livre, "La Terre vivante". M. l'abbé Cyrille Gagnon commence à nous faire part des impressions remportées de son voyage dans l'Ouest canadien avec la "Liaison française". Enfin, ceux qui voudront se mettre au courant des activités de notre université n'auront qu'à parcourir le rapport de l'année académique 1924-25. Ce leur sera un plaisir nouveau de lire la prose de son distingué recteur, Mgr Camille Roy. Plusieurs pages de bibliographie canadienne et française terminent ce numéro très actuel.

Mgr J.-A. Langlois, administrateur du diocèse de Québec, a spécialement recommandé le "Canada français" aux dernières retraites pastorales. Rien d'étonnant, puisque cette publication, chez nous, joue un rôle de toute prime importance au point de vue national et religieux. Abonnement, $3.00 par année. Casier postal 218, Université Laval, Québec.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.83¾	
Franc français	4.69	19.30
Franc belge	4.52	19.30
Franc suisse	19.00	19.30
Lire italienne	4.08	19.30
Drachme grecque	1.46	19.30
Couronne norvégienne	20.04	26.80
Couronne danoise	24.22	26.80
Couronne suédoise	27.02	26.80
Mark allemand	23.97	23.85
Peseta espagnole	14.50	19.30
Couronne hollandaise	40.44	40.20

LE MARCHE

6 OCTOBRE 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$7.25
Bons	$4.25—$5.75
Moyens	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.25—$5.25
Bons	$3.50—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.50—$3.50
Boeufs—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.25—$2.75
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$6.50—$7.25
Bons	$5.00—$6.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserves	$1.75—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$10.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$13.75—$13.75
Bacon de choix	$14.30—$14.30
Très gras	$13.00—$13.00
Lourds	$12.00—$12.00
Très lourds	$11.50—$11.50
Légers	$12.25—$12.25
Inférieurs	$7.00—$7.50
Truies No 1	$10.00—$10.00
Truies No 2	$10.00—$10.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .43½
No 2	$ .41½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .30
Seconds	$ .26
Fêlés	$ .20
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$ .50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.40
2 sacs de 49 livres	$4.45
4 sacs de 24 livres	$4.50
Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Gru. La tonne	$35.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.90
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$11.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 5 octobre 1925

GRAINS	Mardi 29 sept.	Merc. 30 sept.	Jeudi 1 oct.	Vendi 2 oct.	Samedi 3 oct.	Lundi 5 oct.
Blé No 1 Nord	1.24	1.23	1.19⅞	1.18⅞	1.19	1.21⅜
2 Nord	1.21½	1.20½	1.16⅞	1.16	1.16⅛	1.18⅜
3 Nord	1.19½	1.18½	1.14⅞	1.14⅝	1.14	1.16⅞
Avoine 2 CW	.45⅞	.45	.44⅛	.45⅛	.45⅛	.45⅞
3 CW	.41⅝	.40½	.40⅛	.40¼	.40½	.41⅛
Orge 3 CW	.62⅞	.62	.60⅝	.61	.61⅜	.62⅛
4 CW	.59⅜	.59	.57⅛	.57¼	.57⅞	.58⅛
Lin 1 NW	2.33	2.32	2.28⅞	2.23½	2.22	2.30¼
2 CW	2.27	2.26	2.23⅜	2.19¼	2.17¾	2.26
Seigle 2 CW	.74⅜	.72¼	.71	.71¼	.71¾	.75½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.24	1.23	1.19⅞	1.18⅞	1.19	1.21⅜
Avoine 2 CW	.44⅞	.43½	.43⅛	.43¼	.43⅛	.43⅞
Orge 3 CW	.62⅜	.62	.60⅝	.61	.61⅜	.62⅛
Lin 1 NW	2.31	2.30	2.27⅞	2.23½	2.21⅜	2.30
Seigle 2 CW	.74½	.72¼	.71	.71¼	.71¾	.75½
Options						
Blé Octobre	1.24	1.23	1.19⅞	1.18⅞	1.19	1.21⅜
Novembre	1.24¾	1.23½	1.19⅞	1.19⅜	1.19⅛	1.21⅞
Décembre	1.22	1.21⅛	1.17⅜	1.16⅛	1.16½	1.19
Mai	1.27	1.26⅛	1.22¼	1.21⅜	1.21	1.23¾
Avoine Octobre	.43⅞	.42½	.42⅛	.42¼	.42⅛	.42⅞
Novembre	.43⅛	.42⅝	.42⅜	.42¼	.42⅜	.42⅝
Décembre	.42⅜	.42	.41¼	.41¼	.41⅜	.42
Mai	.46⅛	.45¾	.45	.45	.45⅜	.45⅞
Orge Octobre	.62⅜	.62	.60⅝	.61	.61⅜	.62¼
Novembre	.63	.63	.61¼	.61⅜	.61⅜	.62⅜
Décembre	.62½	.62	.60	.61⅛	.61⅛	.62
Mai	.65⅜	.65	.64⅛	.64⅜	.64¼	.65¼
Lin Octobre	2.31	2.30	2.27⅞	2.23½	2.21⅜	2.30
Novembre	2.31	2.31	2.28⅜	2.24⅛	2.21⅜	2.29½
Décembre	2.25½	2.25	2.23½	2.20⅛	2.18¼	2.26
Mai	2.33	2.33½	2.31	2.28⅜	2.27	2.34¼
Seigle Octobre	.74½	.72¼	.71	.71¼	.71¾	.75½
Décembre	.76½	.74¾	.73½	.73½	.74	.78
Mai	.81⅛	.80⅛	.78¾	.79	.79	.82⅜

SASKATCHEWAN

REGINA

S. G. Mgr Mathieu a administré la confirmation dans les paroisses de St. Andrews, Saint-Hubert et Marieval.

• • •

Mgr Z.-M. Marois, P.D., V.G., est revenu de Banff où il était allé passer quelques semaines de repos.

• • •

Régina a reçu la visite de Soeur Margaret Slachta, la première femme député de Hongrie, venue au Canada pour y étudier la situation de ses compatriotes dans l'Ouest. Elle est présidente d'une communauté de religieuses dont la seule maison au Canada est à Stockholm, Sask. Pendant son séjour à Régina, Soeur Margaret a eu des entrevues avec S. G. Mgr Mathieu, avec les chefs du département de l'instruction publique, avec la présidente du conseil local des femmes et avec Mme Ramsland, ex-député à l'Assemblée législative. Elle a l'intention de revenir à Régina pour y donner une conférence avec projections.

PRINCE-ALBERT

La campagne électorale commence à prendre de l'animation à la ville et à la campagne. Les trois candidats parcourent la circonscription et sont tous pleins d'espoir dans le résultat final. On parle d'une grande réunion publique à laquelle les trois candidats prendraient la parole.

Nous n'aurons pas la visite des chefs des deux grands partis au cours de la campagne électorale, mais on nous laisse espérer que M. Robert Forke, le chef progressiste, prendra la parole dans notre ville d'ici le 29 octobre.

• • •

M. T.-C. Davis, député provincial, a reçu une communication de M. T. Molloy, chef des ressources naturelles du gouvernement provincial, concernant la suggestion de l'établissement d'un parc national à Prince-Albert. Le gouvernement fédéral, consulté à ce sujet, fait remarquer que les parcs nationaux, pour être décrétés tels, doivent présenter un caractère bien particulier sous le rapport du site, de la pêche ou du gibier. Cependant des mesures ont été prises pour organiser une publicité en faveur du district au nord de Prince-Albert. Il est aussi question d'établir une sous-base d'aviation dans le voisinage de la ville.

• • •

Le bref séjour au quai de la Saskatchewan d'un hydroplane du type Vickers-Viking a vivement intéressé notre population. Les occupants étaient quatre aviateurs qui font actuellement des relevés topographiques dans le district du lac Red Deer. Le commandant était l'officier d'aviation L.-R. Charron. La machine aérienne a repris son vol des eaux mêmes de la rivière, se dirigeant vers le lac Cormoran, sur la ligne de la Baie d'Hudson.

• • •

Mme Gustave Carrier est revenue à Prince-Albert, après un séjour très agréable d'un mois à Winnipeg et à Saint-Boniface, chez ses amis M. et Mme J.-A. Hébert et M. et Mme J.-E. Arpin.

• • •

M. Valère Roy, de la Banque Canadienne Nationale, vient d'être transféré à Legal, Alberta.

• • •

En cour du Banc du Roi Frank Belouin, fermier de Debden, a bénéficié d'une suspension de sentence pendant un an. Il s'était rendu coupable de voies de fait sur la personne de F.-H. Lefrançois, collecteur des taxes du village de Debden, venu pour saisir un cheval lui appartenant.

• • •

Le nombre des électeurs de Prince-Albert qui se sont faits inscrire est de 3,297. La cour de revision siégera pendant six jours à partir de vendredi.

• • •

De nombreux catholiques de la ville se sont rendus au pèlerinage de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw, entre autres M. et Mme J.-E. Morrier, Mme J.-W. Brodeur et Mme A.-P. Godin.

• • •

M. Godart, de Debden, est revenu d'un voyage en France, son pays natal.

DOMREMY

Mlle Hélène Leeland, de Lorette, est partie pour un voyage à Prince-Albert, à l'occasion de la mort de son beau-frère, M. Alexis Georget, de Domremy, Sask.

• • •

Mme Alexis Georget remercie les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs et services rendus à l'occasion de la mort de son mari.

PARIS — Le parti communiste de France a décidé de convoquer une grève générale de 24 heures pour protester contre la guerre du Maroc.

Mort de M. l'abbé Esquirol, ancien curé de Jack Fish, Sask.

L'abbé Esquirol, rentré dans sa famille, en France, le 5 du mois de juillet pour y prendre un repos nécessaire, a rendu son âme à Dieu, le 20 août, à 9 heures du matin, dans des sentiments admirables de foi et de résignation chrétienne. Il a conservé sa connaissance jusqu'au dernier moment et il disait à son curé qui l'exhortait en le soutenant dans ses bras: "Vos paroles sont d'or", et cinq minutes après il n'était plus de ce monde.

Il était âgé de 56 ans. Son séminaire terminé à Rodez, il fut envoyé à Belmont comme surveillant, un an après, vicaire à Saint-Sévère. C'est à la veille de prendre une cure qui tardait à venir à cause du nombre des aspirants, que l'idée lui vint d'aller chercher cette cure ailleurs pour y donner le dévouement de son zèle. Il franchit les océans et se rendit au Canada. Là il fut nommé curé de Jack Fish. Il se dévoua pendant 16 ans vivant seul dans son presbytère et employant ses loisirs à la pêche et à la culture de 36 hectares que le gouvernement lui avait donnés.

Sa vigoureuse santé tint bon pendant longtemps. Mais à la fin il fut vaincu. Il mit fin à ses oeuvres matérielles et rentra en France dans son diocèse d'origine. Les circonstances ne l'ayant pas secondé pour une cure dans l'Aveyron, il fut heureux de trouver une place de choix dans le diocèse de Carcassonne, à Ouveillant, où pendant 4 ans, il a rempli les fonctions de vicaire. Venu dans sa famille pour y respirer l'air natal, le mal qui le minait a achevé son oeuvre en peu de jours. Sa sépulture a eu lieu le 22 août au milieu d'un grand concours de ses compatriotes et de tous les prêtres du voisinage. Il fut un digne prêtre et sa vie a été couronnée par une sainte mort.

L. B.

La récolte de blé en Saskatchewan a dépassé les prévisions

Régina — Maintenant que les battages sont bien avancés dans la Saskatchewan, on peut se rendre compte que la récolte sera bien au-dessus de ce qu'on l'avait estimée. M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, fixe le chiffre total pour la province à 240,550,708 minots. Au commencement d'août, il avait parlé de 208,000,000 de minots.

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 23 septembre 1925

Plusieurs concurrents désirent savoir ce que nous entendons par "originalité" dans les réponses. Il s'agit de ne pas se contenter de présenter la solution pure et simple, mais de l'agrémenter de quelque façon originale, suivant le goût et les aptitudes de chacun, en l'accompagnant de dessin, citation, devise, etc.

L omis dans "Killarney"—Crescent Creamery Co.
E omis dans "deux"—McDonagh and Shea.
N omis dans "béton"—Braid and McCurdy.
N omis dans "Téléphonez"—Dr B.-A. Lennox.
O omis dans "ouvrir"—S. S. Roast.
X omis dans "poteaux"—Dominion Lumber and Fuel Co.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—Mlle Thérèse Diet, Rosthern, Sask.
2me prix: $3.00—Mlle A.-M. Lemieux, 441, rue Desmeurons, Saint-Boniface.
3me prix: $1.00—Mlle M.-Rosalie Côté, 211, Austin, Winnipeg.
4me prix: $1.00—Mlle Yvonne Trudeau, Isle de Chênes, Man.
5me prix: $1.00—Mlle Eugénie Dumont, Boîte 114, Kennedy, Sask.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces paraît toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

LISEZ *CHERCHEZ* *TROUVEZ*

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, élles épelleront B-A-M-B-Y

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront B-A-M-B-Y. Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Achat de terrain

Les Canadiens français s'emparent du sol à Fannystelle. M. J.-A. Bouchard vient d'acheter une partie de l'ancienne propriété de M. Bales. Cette nouvelle famille est la bienvenue et nous lui souhaitons succès et bonheur.

Le nombre des terres situées non loin du village diminue. Qu'on se hâte, car bientôt il faudra se placer plus loin de l'église. Il se vendra samedi le 10 courant, une terre de 80 acres située à un mille du village. Il y a sur cette propriété de très bonnes bâtisses et un bon lac.

Vente de paniers

Nous avons eu la semaine dernière une vente de paniers au profit d'une salle paroissiale que nous nous proposons de construire cet automne. Cette soirée a rapporté tout près de $300. Il est évident que presque tous, pour ne pas dire tous, nous voulons une salle. Nous l'aurons et bientôt.

Perception de l'Association d'Education

Dimanche dernier, nous attendions des délégués de l'Association d'Education. Il leur a été impossible de venir. Nous le regrettons. Les membres du cercle local ont tout de même parcouru la paroisse et ont collecté $60.25. C'est très satisfaisant, étant donné que nous ne sommes qu'une cinquantaine de familles.

Exposition pour enfants des écoles

Le samedi 19 septembre, nos petits garçons et nos petites filles sont allés à l'exposition à Elm Creek et y ont gagné un grand nombre de prix. La fanfare de nos Cadets y a exécuté quelques morceaux de son répertoire qui devient de plus en plus vaste.

Couvent

La présidente de nos Enfants de Marie (Junior) Thérèse Guyot, est allée préparer son XIme grade au Couvent de Sainte-Rose du Lac. Nous lui souhaitons bon succès.

Baptêmes

Le 6 septembre — Joseph-Eugène-Alfred, fils d'Almir Arnal et de Bertha Besse. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Painchaud. Nous nous réjouissons avec les heureux parents de ce garçon désiré depuis longtemps.

Le 2 octobre — Joseph-Ulric-Yvon Edmond, enfant de Joseph Beaulac et de Léonie Poirier. Parrain et marraine: M. et Mme Ulric Coulombe.

Sépulture

Le 28 septembre, le Bon Dieu donnait à M. et Mme Odilon Arnal un gros garçon, mais le changeait aussitôt en petit ange pour le ciel. Aux funérailles assistèrent plusieurs parents et un grand nombre d'enfants. Nos plus sincères sympathies à la famille éplorée.

STE-ANNE DES CHENES

Recensement

Le Père curé a fait dernièrement la visite paroissiale. Il y a à Sainte-Anne 188 familles catholiques, ce qui donne une population de 1,082 âmes dont 871 communiants. C'est une légère augmentation sur l'année dernière.

Quelques centaines d'acres de terrain, appartenant à des catholiques, sont passées, ces années dernières, à des mains étrangères. Par contre MM. James Owens, George Ricard, Alexandre Bériault, etc., ont acheté des compagnies de terrains presque égaux à ceux qui ont été perdus. Si on a reculé un peu, on se reprend.

A tout prendre cette année est meilleure que la dernière. Cependant n'oublions pas une chose: ce n'est pas l'argent qu'on fait qui compte, mais bien celui qu'on met de côté.

Succès

Nous apprenons avec plaisir que Soeur Laurendeau, principale au couvent, vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique son diplôme de première classe, professionnel, grade A. Nos félicitations. Soeur de Moissac, aussi au couvent, possède le même diplôme.

Un effronté

Depuis deux jours, Frère Edmond, apiculteur au presbytère, s'apercevait qu'un étrange visiteur poussait la hardiesse jusqu'à venir la nuit dans le jardin culbuter une ou deux ruches et manger à belles dents du miel en rayons. Pas si bête, l'animal!

Examinant les environs, le Frère découvrit bientôt que c'était un ours qui venait se régaler de la sorte. Lundi soir, il se posta près du rucher avec un habile chasseur, M. Boniface Perreault. Vers les huit heures ils virent une forme noire s'approcher lentement. C'était bien un ours. Il venait prendre son repas. Il fut déçu. On lui tira huit balles, ce qui naturellement lui coupa l'appétit et l'étendit raide. Il pesait 320 livres.

Divers

Les PP. Carmel et McCann, C.SS.R., donnent cette semaine la mission à Rainy River. Le Père Laplante prêche la retraite aux élèves du couvent de Saint-Norbert.

* * *

Tous les soirs à 4 h., il y a à l'église l'exercice du rosaire.

* * *

Mme Dolphis Champagne, sérieusement blessée en tombant de voiture la semaine dernière, est en voie de guérison.

* * *

Le jeune Antonio Gauvreau, qui a subi une opération à l'hôpital, se remet promptement.

* * *

M. François Mahé vient d'acheter la terre du Dr Howden, au sud de la rivière.

* * *

Notre nouvel inspecteur, M. Todd, a visité dernièrement nos écoles. On dit qu'il se montre bien gentil.

LA BROQUERIE

Mlle A. Pelletier, institutrice, est partie pour l'Est où elle va visiter des parents.

SAINT-EUSTACHE

Afin de travailler à réduire la dette paroissiale, M. l'abbé J.-A. Bastien, notre infatigable curé, vient d'organiser une loterie d'un genre nouveau qui consiste dans le tirage au sort de six portraits magnifiquement encadrés des anciens curés de Saint-Eustache. Les gagnants choisiront les portraits qu'ils désirent à tour de rôle. Le tirage aura lieu le jour de la fête de sainte Catherine, le 25 novembre. A l'occasion de cette loterie, un très intéressant concours de popularité est ouvert entre Mlle Clara Beaudry et Mlle Sarah Lynch, deux jeunes filles appartenant à deux des meilleures familles de la paroisse. Une grande soirée est également organisée pour la circonstance. La date en sera annoncée plus tard.

LETELLIER

L'Union Canadienne de Saint-Boniface donnera dimanche soir, à Letellier, une très intéressante séance cinématographique à laquelle tous sont cordialement invités.

SAINT-ADOLPHE

Nous rappelons à tous nos amis la grande partie de cartes suivie d'une vente de paniers qui aura lieu dimanche prochain. La soirée promet d'obtenir un grand succès.

SAINTE-AGATHE

Dimanche dernier, nous avions le plaisir de souhaiter la bienvenue à l'Union Canadienne de Saint-Boniface qui venait nous faire passer une agréable soirée. Nous étions heureux de pouvoir répondre à sa bonne invitation en venant assister à la séance cinématographique qui nous a égayés pendant quelques heures. Les quelques pellicules que nous vîmes passer sous nos yeux étaient très intéressantes. On avait su choisir des représentations de différents genres: drame, scènes comiques, etc. Mais ce qui produisit une explosion de rire dans toute l'assemblée ce fut le fameux quatuor de l'Union Canadienne. Nos applaudissements et les nombreux rappels ont sans doute dû prouver notre appréciation.

Un gros merci donc à M. H. Deschambault, ainsi qu'à tous les membres de la tournée cinématographique, et venez encore nous voir.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

M. L.-H. Rhéaume, secrétaire trésorier de la municipalité de Sainte-Rose, est de retour dans sa famille, après une absence de quelques semaines. C'est à Nelson House, poste de la baie d'Hudson, situé à quelques 300 milles de Le Pas, Man., et à 180 milles du chemin de fer de la Baie d'Hudson, chez son fils Origène, qu'il est allé passer ses vacances. A en juger par son apparence extérieure, il n'y a rien de tel comme un voyage en canot, avec ses portages et ses campements à la belle étoile, pour refaire la santé d'un homme.

* * *

Mlle Léonie Fouchard est en promenade à Winnipeg pour une vingtaine de jours.

* * *

Mme Emile Langevin est en visite chez sa fille, Mme J.-B. Lalande, à Neidpath, Sask.

* * *

Mlle Rose Rhéaume vient de résigner sa position à la Banque Royale, pour aller travailler à Winnipeg.

* * *

Un sérieux accident qui aurait pu avoir de plus graves conséquences est arrivé à M. Augustin Knochert. En travaillant autour de sa batteuse en mouvement, la manche de son habit fut prise dans l'engrenage, et toute la main y passa.

* * *

M. le curé a visité les trois écoles de la campagne: Verdun, Lamenais et Saint-Patrice. Il a constaté qu'institutrices et élèves s'étaient remis au travail sérieusement. Pour encourager l'étude du catéchisme il a annoncé un concours et un beau prix à l'élève qui obtiendra la plus de points dans ce concours.

Baptêmes

Le 24 septembre — Marie-Dorine, née le 1er septembre, enfant de Pierre Faillant et de Valentine Neault. Parrain, Maurice Faillant; marraine, Henriette Normand.

Le 29 septembre — Joseph-Jean-Raoul, né le 28 septembre, enfant de Désiré L'Homme et de Marguerite Marion. Parrain, Ernest Robinson; marraine, Henriette Delorme.

Rhumatisme musculaire dompté — Quand quelqu'un souffre de rhumatisme musculaire, il ne saurait rien faire de mieux que de se frictionner avec l'Huile Electrique du docteur Thomas. Que la friction soit vigoureuse et dure jusqu'à ce que le mal soit disparu. Il y a beaucoup plus de puissance dans une petite bouteille de cette huile qu'on ne le croit.

EDMOND COMEAULT

Candidat Libéral pour Provencher

Politique très vigoureuse d'immigration;

Achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson;

Contrôle des taux de transport sur terre et sur mer;

Réduction des taxes sur tous les instruments de production;

Réduction du coût de la vie;

Marchés plus larges pour assurer des prix plus élevés aux produits du pays;

Réforme du Sénat.

Votez dans Provencher pour

EDMOND COMEAULT

champion libéral du développement de l'Ouest Canadien

Un plein char de miel du Manitoba

Le Manitoba vient de marquer son entrée sur le marché en gros du miel avec un char de miel blanc produit par les ruches de G.-E. Bissonnette, de Saint-Jean Baptiste, et vendu à Bain and Simmonds, agents manufacturiers, de Winnipeg. Ce miel, qui a été payé entre $3,000 et $4,000, est, au dire des acheteurs, d'une qualité même supérieure au miel de trèfle blanc de l'Ontario. Il est le produit de 129 ruches dont 87 ont hiverné au Manitoba.

Un record pour la vente du grain

D'après des chiffres que l'on vient de faire connaître, les fermiers de l'Ouest ont vendu plus de blé en septembre que la récolte totale disponible pour l'exportation en 1919, 1914 et toute année antérieure à 1905. Tout le blé amené sur le marché durant le mois dépasse 94,000,000 de minots se répartissant comme suit: Manitoba, 17,300,000; Saskatchewan, 67,600,000; Alberta, 10,794,000.

Les statistiques des chemins de fer indiquent qu'il y a 27,000 wagons chargés sur voie.

Les téléphones du Manitoba font de bonnes recettes

Un autre record a été établi par le système de téléphone du Manitoba au cours du mois d'août, alors que le solde des profits nets s'est élevé à $16,300, ou $634 de plus qu'en juillet.

SAINT-BONIFACE

Les libéraux et les conservateurs ont choisi leurs candidats à Saint-Boniface

La convention libérale du comté de Saint-Boniface a eu lieu samedi dernier à l'école King George. Environ trois cents délégués, représentant les différentes sections du comté, y assistaient. Le but de cette réunion était le choix d'un candidat pour l'élection fédérale. Trois noms furent soumis aux délégués: Dr Howden, Dr McTavish et T. Molloy.

M. Molloy insista pour que son nom fût rayé et l'assemblée accéda à sa demande. Il restait donc deux noms, et la convention dut déterminer son choix. Le vote fut alors pris et le Dr Howden l'emporta par une majorité d'à peu près soixante. Le Dr McTavish accepta le choix de la convention et s'engagea à appuyer la candidature du Dr Howden.

Des discours furent prononcés par le candidat et par l'hon. McMurray, le Dr McTavish et MM. T. Molloy et M. Peterson.

M. Philias Breault présidait la convention.

Les conservateurs, de leur côté, se sont réunis lundi soir à Norwood et ont choisi comme candidat le lieutenant-colonel George-C. McLean. Celui-ci a obtenu, au premier tour, 68 voix contre 55 accordés à cinq autres qui étaient: John Briggs, Norwood; J.-A.-N. Leclaire, Saint-Norbert; J.-W. Richardson, Transcona; Samuel Starr, Norwood, et W.-J. Wilson, Norwood.

Avant le vote, chacun des candidats proposés a fait une brève allocution et a déclaré se soumettre à la décision des délégués.

En l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Nous ne voulons que noter brièvement le cachet de douce simplicité mais de fervente piété qui caractérisa le beau Triduum qui vient d'avoir lieu dans l'humble chapelle du Carmel de Saint-Boniface, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Commencées le matin du 30 septembre, vingt-huitième anniversaire de la mort de notre "petite sainte", les cérémonies se continuèrent matin et soir les deux jours suivants, et l'affluence des fidèles fit regretter à tous l'espace trop restreint de la si petite chapelle de nos Carmélites. Peut-être qu'un jour sainte Petite Thérèse suggérera-t-elle à certaines âmes généreuses de corriger cet inconvénient, en procurant à ses Soeurs priantes les ressources suffisantes pour bâtir en notre ville un Monastère régulier, avant bien longtemps.

Quoi qu'il en soit, les fêtes furent suivies par un grand nombre de personnes; vingt-sept messes furent célébrées à l'unique autel de l'humble chapelle, durant ces trois jours, de quatre heures à neuf heures; plus de cinq cents communions y furent distribuées aux dévots de notre petite sainte, en ce Triduum, et l'on peut affirmer aussi que près de mille personnes y vinrent chaque jour vénérer la relique de sainte Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le R. P. Bourque, S.J., développa en trois sermons pleins de doctrine, quelques-unes des vertus les plus saillantes de la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Expliquant cette parole de la petite Thérèse: "Je veux être jugée sur l'amour!", il fit observer que l'amour habituel qui se confond avec la grâce sanctifiante et suffit au salut de l'âme, cet amour habituel doit devenir amour actuel par la correspondance plus fidèle et plus parfaite de l'âme à la grâce, pour lui assurer un degré de gloire plus élevé dans le ciel. C'est ce que comprit de façon merveilleuse la "petite Thérèse", lorsque cherchant sa place dans le corps mystique de la Sainte Eglise, elle se dit: "Dans le coeur de ma mère l'Eglise, je serai l'amour." Laborieux, généreux, désintéressé.

Dans son second sermon, le prédicateur exposa la façon dont se prit la petite Thérèse pour devenir une victime d'amour, et parvenir à son offrande à l'amour miséricordieux du Coeur de Jésus. C'est la pénitence intérieure et extérieure que pratiqua la petite Thérèse qui la conduisit si loin dans la voie de l'immolation et du don de soi.

Le troisième sermon nous rappela la prière de la petite Thérèse; prière vocale qu'elle apprend dès l'âge de trois ans sur les genoux de sa mère; prière mentale à laquelle notre sainte s'adonnera de préférence dès avant même son entrée au Carmel, à l'âge de quinze ans. Méditation continuelle et surnaturelle; contemplation parfaite qui établit cette douce familiarité et cette grande intimité entre l'âme de la petite Thérèse et son Jésus.

Mgr l'Archevêque termina la série des sermons du Triduum en parlant le soir du troisième jour sur la vie de foi de la petite Thérèse, et sur la nécessité d'augmenter cette vertu en l'âme chrétienne pour faire croître en elle l'amour de Dieu qui n'est pas un sentiment ni une impression, mais la pratique, dans tous les plus petits détails, des devoirs quotidiens qui sacrifient davantage la nature.

* * *

La population de Saint-Boniface a rendu un magnifique hommage à la petite Thérèse dans la cathédrale, le dimanche 4 octobre. Mgr Jubinville, à la messe de 7 h. 30, a fait une courte allocution sur notre sainte, et le R. P. Bourque, S.J., à la grand'messe, résuma la vie et la doctrine d'amour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La foule vint en grand nombre vénérer la relique après la grand'messe, ainsi qu'à l'office du soir. Toute la journée de nombreux fidèles vinrent s'agenouiller au pied du beau tableau que les Carmélites avaient gracieusement prêté à Mgr le curé. Près de 500 lampions brûlèrent auprès de la relique de la petite sainte, ajoutant cet hommage extérieur de piété aux sentiments de confiance qui semblaient animer tous les fidèles.

Suffoqué par l'air — Un petit rien irritant se loge dans les tubes des bronches, d'autres s'y rassemblent en même temps et il en résulte la suffocation douloureuse de l'asthme. Rien ne donne un soulagement aussi prompt et aussi positif que le remède de l'asthme du Dr J.-D. Kellogg. La fumée ou vapeur cicatrisante, adoucissante, pénètre dans les passages, les nettoie et procure un soulagement indicible. Il a derrière lui des années de succès. C'est le remède sûr pour tout malade.

Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph

Les anciennes élèves sont cordialement invitées à se rendre à l'"Alma Mater", le samedi 10 octobre, à 6 h. 15 du soir. Il y aura banquet et Bénédiction du Saint-Sacrement. A 8 h., soirée récréative. Pour cotisations et billets d'entrée, s'il vous plaît s'adresser à la secrétaire, Mlle Hermine Paradis, 283, ave. Provencher, tél. N 2676.

Société Saint-Jean-Baptiste

A la dernière assemblée régulière, une résolution de condoléances a été adoptée à l'unanimité à l'occasion de la mort de l'hon. sénateur Larivière, l'un des fondateurs de la société à Saint-Boniface, et père de M. Alexandre Larivière, trésorier.

La Société Saint-Jean-Baptiste se propose de faire donner au cours de l'hiver une série de conférences sur les problèmes du travail. La première conférence sera donnée vers la mi-décembre.

PETITES NOTES

La brasserie Kiewel est en train d'agrandir son établissement. Les travaux de terrassement sont commencés. Bon nombre d'ouvriers travaillent.

* * *

MM. Antonio Baril et Laurent Carroll partiront vendredi soir pour Montréal, où ils continueront d'être à l'emploi de la Banque Royale.

* * *

Mme Charles Degagné, de Keewatin, Ont., annonce le mariage de sa fille Orize avec M. Paul Lavoie, fils de M. et Mme Isaïe Lavoie, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 14 octobre à Keewatin. Pas de faire part.

* * *

Il y a eu une moyenne de deux naissances par jour à Saint-Boniface pendant le mois de septembre: 35 garçons et 25 filles. Les mariages ont été au nombre de 29 et les décès de 27.

* * *

Suite à louer — Cinq chambres et chambre de bain, premier étage. S'adresser à 683, ave. Taché, Saint-Boniface.

Changements ecclésiastiques dans le diocèse d'Edmonton

Edmonton — M. l'abbé H. Goutier, curé de Vermilion, a été nommé curé de Legal, en remplacement de M. l'abbé Guertin, mort récemment à Saint-Hyacinthe, P. Q.

Le successeur de M. l'abbé Goutier à Vermilion sera M. l'abbé J. O'Sullivan, de Hanna. M. l'abbé J. Fay, de la paroisse du Sacré-Coeur d'Edmonton, a été nommé curé de Hanna.

M. l'abbé Donald Murphy, ancien vicaire à Castor, a été nommé curé de Provost et de Cadogan.

M. l'abbé Wm Guinevan sera le nouveau curé de Leduc.

M. l'abbé R. O'Neil a été nommé vicaire à Castor et M. l'abbé J. Sullivan vicaire à Red Deer.

Nouveau directeur de l'immigration

Ottawa — On annonce la nomination de M. J.-Bruce Walker au poste de directeur européen de l'immigration pour le Canada, en remplacement de M. W.-E. Little, qui avait été envoyé réorganiser nos bureaux en 1924.

M. Walker possède une longue expérience en fait d'immigration et de colonisation, tant au Canada qu'aux Etats-Unis et dans les Iles Britanniques. C'est un ancien journaliste rédacteur du "Brantford Expositor". Il fut envoyé en Ecosse du temps de Clifford Sifton en qualité de commissaire de l'immigration.

Il revint ensuite à Winnipeg, où pendant près de vingt ans, il aida à diriger au pays le plus fort courant d'immigration que l'on ait connu dans l'Ouest. A titre de commissaire de l'immigration, il établit sur les terres les milliers d'immigrants qui venaient au Canada. Il y a un an et demi il fut appelé à réorganiser nos bureaux maintenant transportés à Londres.

Premier pansement — On se sert d'acide carbolique dans certaines usines et boutiques pour cautériser les blessures et les coupures des ouvriers. Il vaudrait beaucoup mieux avoir toujours à la portée une bouteille de l'Huile Electrique du docteur Thomas. Elle agit aussi rapidement, ne nuit pas à la peau et ne brûle pas la chair.



Dr. J.-P. HOWDEN

Candidat Libéral pour Saint-Boniface



DR. J. P. HOWDEN.

Politique très vigoureuse d'immigration;

Achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson;

Contrôle des taux de transport sur terre et sur mer;

Réduction des taxes sur tous les instruments de production;

Réduction du coût de la vie;

Marchés plus larges pour assurer des prix plus élevés aux produits du pays;

Réforme du Sénat.

Votez dans Saint-Boniface pour le Dr HOWDEN, champion libéral du développement de l'Ouest Canadien

Feuilleton de la "Liberté"

PRIS AU PIEGE

CLAUDE MONTORGE

Numéro 6

(Suite)

Car l'appréhension de la façon dont je mourrai m'a toujours gâté toutes mes joies, empoisonné tous mes plaisirs. Dans l'ivresse des fêtes les plus folles, un petit avertissement secret me faisait tout à coup songer à la mort, me disait: "Y penses-tu? Sais-tu que cela peut être pour tout à l'heure, à la suite d'un accident, d'un drame imprévu dont les péripéties te glaceraient de terreur? Sais-tu que cet événement peut revêtir les formes les plus tragiques et les plus navrantes? Sais-tu que la mort, avec son hideux ricanement, peut mettre sur ton épaule sa longue main décharnée, juste à l'heure où, après de longues années de doute, de tristesse, d'embarras, d'incertitude, d'hésitations, de déchirements et de transes, la tienne s'allongerait pour cueillir la fleur d'un bonheur merveilleux? Sais-tu que cette mort peut être soudaine ou lente, accompagnée de solitude, d'abandon et de décrépitude? Sais-tu qu'elle peut te surprendre dans la rue, chez toi, à l'hôpital, se faire attendre jusqu'aux extrêmes limites de la vieillesse, survenir sans avertissement, sans te permettre une préparation nécessaire, t'emporter dans la douceur d'une paisible agonie entourée de sollicitude, de soins et de regrets sincères, dans l'amour et dans la grâce, dans des odeurs de fleurs et devant un beau coucher de soleil, mais aussi dans la laideur d'un affreux désordre, au milieu d'objets sinistres, de médicaments, de fioles, d'odeurs écoeurantes..."

Quel dommage que je n'aie pas réussi du premier coup à résoudre le grand problème! Il va falloir recommencer à vivre, à coudoyer des inconnus, des étrangers, dont le visage, les goûts, les habitudes, les pensées me sont antipathiques. Il va falloir recommencer à se défendre contre les sourdes menées, les appétits et les entreprises d'une multitude d'hommes qui n'ont pas d'autre raison d'être que de se créer les uns aux autres des tourments, de se tendre des embûches, de s'entre-dévorer!...

Si Jacques avait été le maître de son destin, il n'eût pas pris la peine de rouvrir ses yeux, de respirer encore, de prolonger son exil sur cette terre où il savait si mal se défendre contre les sournoises intentions, éviter les pièges, les surprises et les embuscades; mais la mystérieuse puissance qui l'avait, sans avoir préalablement consulté sa volonté, jeté dans cette profonde vallée de misère, avait

décidé que le terme de ses épreuves n'était pas encore venu.

A mesure que ses forces lui étaient rendues et que ses souffrances se faisaient moins vives, le malade avait le désir de plus en plus aigu de savoir où il était, de connaître ce qui s'était passé depuis sa chute.

Malgré la répulsion qu'il éprouvait à l'idée de revenir à ce qu'il était, ce désir de savoir était accru par le mystère qui l'entourait, par les chuchotements qu'il percevait, par le bruit léger des pas étouffés qui s'amortissait à dessein autour de lui.

Un matin, il ne résista pas à l'envie de connaître les personnes qui lui prodiguaient des soins avec une tendresse et une discrétion dont une mère seule eût été capable.

Il ouvrit les yeux.

Une grande stupeur se peignit sur ses traits en voyant, penché sur lui, le frais visage d'une très jeune fille inconnue qui lui souriait et qui s'écria: "Sauvé, notre blessé est sauvé!"

Elle était en corsage clair, vaporeux et nuageux comme les guimpes dont Greuze aimait à parer la candeur de ses jeunes modèles. Elle avait une abondante chevelure noire qu'un mince bandeau de velours, attaché sur son front, retenait dans son harmonieuse disposition. Ses yeux étaient très grands, très doux, de velours eux aussi. Un visage de femme plus âgée, un visage d'homme grave et inquiet l'encadraient. Bonnières n'y prit pas garde, il concentra son attention sur cette vision printanière, séraphique et lumineuse et il referma les yeux, croyant qu'il rêvait, qu'il était le jouet d'une hallucination ou d'un enchantement.

Des pas s'éloignèrent. Il comprit qu'on venait de lui donner les soins nécessaires dans son état et qu'on le laissait à son repos réparateur.

Il rouvrit les yeux.

Il constata qu'il se trouvait dans une chambre claire, spacieuse et riche. Des pastels dans des cadres arrondis, des aquarelles suspendues au mur témoignaient du goût du propriétaire. Sur un guéridon, des fleurs baignaient dans un vase. En face de son lit, une grande fenêtre encadrée d'une glycine en fleur était large ouverte sur un paysage ensoleillé.

Jamais Jacques n'avait supposé que des champs, des bois, un pan du ciel, pussent revêtir un charme aussi émouvant.

Le moindre détail de ce qui lui faisait un réveil si imprévu le jetait dans l'extase. Un rosier, devant sa fenêtre, aux branches surchargées de lourdes fleurs d'un rose tendre, lui envoyait son haleine balsamique et lui semblait surnaturel.

Un bouvreuil à la gorge carminée comme le bord des pétales du pommier nain sur lequel il s'était posé, au milieu d'une pelouse, lui parut un enchanteur déguisé en oiseau, venu là pour opérer en lui des miracles.

Les épithètes que les Parisiens emploient en toute occasion: "pas banal... chic... épatant..." venaient à la pensée de Jacques: il en rougit aussitôt, comprenant qu'elles ne convenaient pas pour exprimer des impressions inexprimables. Il souffrit de se trouver impuissant à traduire même pour lui, ce qu'il ressentait à la vue du mirage qui l'éblouissait et il se sentit plein de confusion à la pensée que la printanière et lumineuse apparition pourrait se montrer encore et qu'il serait incapable de dépeindre son ravissement, de dire sa gratitude.

Bonnières apprit le lendemain que sa voiture avait capoté à quelques pas de la maison où on l'avait transporté, que cette maison était habité par M. Fayol, un ingénieur, qui, au sortir de l'école des Mines, était revenu se fixer au pays natal qu'il aimait, autant pour fuir la grande ville pernicieuse aux âmes fraîches et aux santés délicates, que pour doter sa petite patrie des richesses industrielles qui avaient fait rapidement sa prospérité.

Il apprit que M. Fayol avait reçu de sa province, en reconnaissance de ses bienfaits, une compagne qui lui parut le symbole de toutes les perfections et de toutes les grâces les plus nobles qui peuvent enrichir une âme d'élite.

Il apprit que, de cette union heureuse, était née une jeune fille qui lui semblait incomparable, douée de toutes les séductions physiques et morales, en qui il découvrait chaque fois qu'il la regardait ou l'entendait parler, une qualité qui justifiait l'élan passionné qui le portait à l'admirer et à ne pas concevoir, dans son imagination troublée, un idéal de jeune fille plus parfait.

Il apprit bientôt que Mademoiselle Marguerite était musicienne et il eut, en l'entendant jouer à son piano *L'Aurore*, une sonate de Beethoven, ou certains morceaux de Haydn ou de Mozart, pour lesquels il faut une âme séraphique et des doigts lumineux, la révélation d'une extase et d'une joie chaste qui surpassent toutes les autres.

Il acquit la certitude que cette jeune fille était douée de toutes les qualités que donne une solide éducation: la fermeté du coeur, la droiture d'intention, le mépris des vanités, le goût d'une vie sérieuse, intelligente et utile.

Le blessé avait l'impression de se trouver dans un oasis, dans un reposoir...

La jeune infirmière s'efforçait, par sa bonne humeur et par des lectures innocentes qu'elle puisait à la bibliothèque de choix que lui avait composée M. Fayol, d'empêcher l'ennui d'approcher du blessé, d'amener à son chevet des joies pures et l'espérance.

Bonnières était emporté par un vertige éblouissant. Il éprouvait des sensations profondes, exquises, dont il n'avait jamais soupçonné la possibilité. Il lui semblait qu'il eût une âme faite de cristal transparent et léger dont sont composées certaines coupes aux formes harmonieuses, qu'un imperceptible choc ou qu'un frisson font chanter et vibrer longuement, indéfiniment.

Ces délirantes joies qui versaient quelque chose de subtil, comme un élixir dans tous les atômes de sa chair, dans les régions les plus profondes de son esprit et de son âme, se teintaient d'une ombre de mélancolie. Jacques s'attristait en voyant que son retour à la santé faisait des progrès prodigieusement rapides.

Il s'effarait déjà à l'idée qu'il faudrait quitter cet eden imprévu pour retomber dans la grande ville, dans la cohue des indifférents, des faux amis, des étrangers. A la pensée qu'il devrait encore défendre sa liberté contre les suggestions, les sourdes menées, les entreprises égoïstes et intéressées de fantoches ridicules et haïssables; à l'idée qu'il retrouverait sa fadeur de coeur, ses perplexités, son apathie et son indifférence, qu'il retremperait dans une atmosphère de manigances, de complots et de mystères: qu'il devrait se défendre contre les projets des "marieuses" ou "marieurs", son effroi de la guérison redoubla.

Les violentes douleurs causées dans les reins et les épaules par des meurtrissures profondes disparaissaient; son bras fracturé et remis reprenait peu à peu la souplesse et l'aisance de ses mouvements. Jacques s'affolait en

songeant qu'il ne trouverait bientôt plus que la reconnaissance pour prétexte de s'attarder le plus possible dans une demeure qui symbolisait pour lui la maison heureuse.

Hélas, les progrès de sa convalescence lui causaient chaque jour un déchirement intime, une large plaie secrète. Il fut rapidement en état de descendre au jardin, d'allonger de quelques pas sa promenade quotidienne jusqu'à la source du vallon, jusqu'à la clairière de la forêt proche, jusqu'à l'éminence d'où, sur le plateau, on découvrait, à perte de vue, une longue suite d'ondulations, des fuites d'ondes retardées par des accidents de terrain et décrivant, au milieu de prairies verdoyantes et fleuries, des sinuosités désordonnées et capricieuses.

Puis les bienfaisantes promenades s'allongèrent encore, en compagnie de ses hôtes, satisfaits du résultat inespéré qu'elles obtenaient.

Une grâce d'enchantement et d'optimisme affluait en Jacques. Un miracle le transfigurait, ouvrait son esprit avec ravissement à la vérité et à la lumière.

Il se surprit avec un étonnement extrême, à se pénétrer de silence et de paix, à contempler la majesté d'un arbre, à écouter avec ravissement le chant d'un oiseau.

Marguerite lui demanda un jour:

—Vous paraissez inquiet et soucieux; je suis sûre que vous commencez à vous ennuyer à la campagne?

—O Mademoiselle! Jamais je n'ai vu, dans les musées, aux salons ou dans les galeries d'exposition un seul paysage comparable à ceux qui se déroulent sous mes yeux. Jamais, à l'Opéra, un artiste ne m'a donné par son chant autant d'émotion que cette fauvette qui chante pour nous seuls dans ce buisson. Il me semble que j'ai bu un philtre d'enchantement, que je subis la fascination de toutes les choses divines qui font le charme sacré de ce séjour que vous avez baptisé avec une si heureuse fortune: *Le Reposoir*. Puis-je vous demander pourquoi vous lui avez donné ce nom qui lui convient si bien?

—Ce n'est pas nous qui l'avons baptisé ainsi, répondit la jeune fille et, cependant, mon père a acheté ce domaine autant à cause de son heureuse situation qu'à cause de ce nom peu prétentieux qui lui avait été donné par des parisiens, fabricants de bijoux en toc, devenus très riches, et qui ont dû le revendre aussitôt que construit parce qu'ils s'étaient ruinés tout à coup dans une de ces spéculations plus ou moins scrupuleuses qui créent ou défont à leur gré le prodigieuses fortunes...

Cette évocation de Paris et des Parisiens surtout rendit Jacques songeur. Il se les représentait, de son reposoir, comme des êtres énervés, agacés, animés de toutes les passions, se ruant vers leurs plaisirs ou leurs ambitions en brûlant les étapes: ne prenant jamais la peine d'une réflexion avant de se lancer dans une tentative; superstitieux, comptant éperdument et uniquement sur le hasard et sur la chance pour réussir; ignorant ce que c'est que la ténacité, la volonté, la conscience, le scrupule; se vouant d'eux-mêmes, par leur folie, à tous les cabots, à tous les sursauts, aux pires aventures.

M. Fayol surprit Jacques dans cet état d'esprit déprimant. M. Fayol était un véritable savant qui ne parlait d'une chose que lorsqu'il l'avait étudiée et pouvait en disserter avec une érudition qui émerveillait Jacques habitué, comme tous les Parisiens, à entendre parler de tout par tout le monde et le plus souvent stupidement par des perroquets qui ne comprennent pas le sens des mots qu'ils emploient.

En science, en art, en littérature, on eût dit que M. Fayol connaissait tout.

Bonnières lui en fit la remarque avec une admiration sincère.

—C'est que, dit-il, dans une vie bien occupée et qui s'élabore loin des vaines et frivoles agitations, on a le temps de beaucoup apprendre. Nous allons, chaque année, passer quelques semaines à Paris mais seulement pour y faire connaissance de ce qu'il y a de beauté nouvelle dans les domaines de l'esprit, le reste ne nous intéresse pas.

Jacques prenait plaisir à faire parler M. Fayol sur les sujets qui avaient fait de sa part l'objet d'études spéciales. Il l'écoutait [illegible], pénétré de son ignorance, honteux d'avoir vécu tant d'années sans avoir pris la peine d'observer, de juger avec bon sens, se demandant avec un reproche de plus en plus vif: "Qu'ai-je donc appris jusqu'à présent, qu'ai-je fait du temps précieux que j'aurais pu employer à orner mon esprit?" Et il s'avouait, avec un peu d'humilité et beaucoup de honte, que ce temps, il l'avait perdu en occupations frivoles, en agitations vides: il l'avait dispersé, gaspillé, gâché.

Il savait évidemment quelle coupe un gentleman doit adopter pour un costume jaquette, comment un homme élégant doit être botté et cravaté, il savait chez quel fournisseur un membre de la fashion parisienne doit acheter son chapeau et sa canne, quelle épingle de cravate il doit arborer et de quelle façon il doit la placer pour être conforme dans sa tenue à ce qui se fait. Mais là se bornait sa science. Il avait honte de son néant en présence de Marguerite qui ne posait jamais une question à son père, sur n'importe quel sujet, sans que M. Fayol pût aussitôt donner une preuve de sa profonde érudition et de sa supériorité enviable.

Bonnières se plaisait de plus en plus en la compagnie des personnes charmantes chez qui le sort bienveillant l'avait fait échouer. Marguerite le fascinait par sa grâce, par sa jeunesse, par sa fraîcheur d'âme, par la candeur de ses yeux. Il éprouvait à la voir, à l'entendre, des sensations ineffables.

Il devinait que la jeune fille était attirée vers lui par une sympathie naturelle, mais il redoutait de se tromper, de s'abuser; il tremblait à la pensée qu'une déplorable présomption le portait peut-être à s'aveugler, à lui laisser espérer qu'il pourrait être aimé de cette incomparable jeune fille, pour le conduire à une déception mortelle.

Il devenait triste, inquiet, nerveux à l'idée qu'il faudrait bientôt quitter le "cher reposoir" où sa présence ne saurait plus être justifiée; à l'idée qu'il retomberait du sommet de l'empirée où il la voyait lui sourire, où il l'entendait lui parler, de cette hauteur morale où son être tout entier semblait purifié et rajeuni, dans la vie ordinaire; du ciel où de purs esprits, un ange adorable l'entouraient, dans les rues noires et boueuses, dans la foule, dans le cloaque de tout ce qui est commun, laid et trivial.

Aux heures de lassitude, de rentrée en soi-même, d'examen de conscience, de doute et de désenchantement, il déplorait la fatalité qui l'avait conduit dans le frais petit coin où il lui semblait vivre dans le rêve, dans le prodige.

Il se torturait avec des questions qui faisaient saigner sa sensibilité:

—Que suis-je pour elle? Un inconnu, un passant qui a bénéficié des secours de sa charité et qui lui doit de la reconnaissance... Qu'ai-je en moi qui puisse attirer son attention, fixer son intérêt, captiver sa fantaisie? Je ne suis pas beau, je n'ai qu'une intelligence médiocre et que je n'ai pas cultivée, je ne suis plus très jeune... Si j'étais une jeune fille comme elle, il est certain que je passerais à côté de l'homme que je suis sans le remarquer.

Et pourtant, je l'aime d'une façon inexprimable, je l'aime pour sa bonté, pour sa simplicité autant que pour sa beauté. Je l'aime pour les vertus qui sont une inestimable parure à son visage où elles mettent le reflet d'une lumière divine. Je l'aime pour elle-même, pour mille raisons que je ne saurais pas nommer, que je serais incapable de traduire... Je l'aime comme si j'étais né uniquement pour cette fonction... Je l'aime à ne plus pouvoir vivre loin d'elle, à préférer la mort au cruel supplice de lui être indifférent... Je l'aime parce cet amour me grandit, me métamorphose, m'ennoblit, fait de moi un autre moi-même...

Pour la première fois de sa vie, le sens du mariage lui apparaissait dans toute sa glorieuse splendeur à cause de son caractère d'éternité. "C'est là, pensait-il, une heureuse institution qui permet de se jeter corps et âme dans une passion sans que les convenances, l'éducation, les préjugés n'empêchent la femme de s'élever à l'unisson jusqu'à cette région idéale, éloignée à perte de vue, du terre à terre, de la vie étriquée et fade, de ses banalités bourgeoises. Le mariage seul permet tout ce que ne peuvent donner l'aventure, la fantaisie, le caprice; seul, il rend possible de consumer sa vie tout entière dans l'amour.

Tout ce qui lui paraissait jadis grotesque ou ridicule lui semblait à présent plein de charme, d'attrait. Il se sentait capable de supporter les pires épreuves, de tenter les plus folles entreprises. Capable de se jeter aux pieds de Marguerite, capable de demander sa main à son père; capable de braver la barbarie du notaire qui se rit de toutes les impatiences, laisse debout dans son bureau, pendant des heures, le fiancé le plus épris, pour le lent établissement d'un contrat, le fait revenir parce qu'il manque une pièce, multiplie les formalités ennuyeuses, lui demande brusquement, de peur que sa joie soit sans mélange, l'extrait mortuaire de son père ou de sa mère.

Jacques Bonnières, de plus en plus épris, décida qu'il risquerait un aveu, qu'il choisirait la circonstance, qu'il chercherait l'occasion et, dans les longues insomnies de ses nuits tourmentées, il en élabora la formule sans parvenir à lui donner la forme qu'il souhaitait.

Ce fut le hasard encore, un hasard providentiel, qui lui permit de révéler les sentiments qui l'animaient.

Ses hôtes et lui étaient descendus dans le verger constellé de fleurs comme une nuit d'été l'est d'étoiles. Marguerite en cueillait des brassées pour garnir des vases et Jacques lui prêtait son concours; mais soit qu'il fût inspiré par une préférence ou par une poétique allusion, il ne cueillait que des marguerites.

La jeune fille lui demanda la raison de ce choix.

Jacques, à cette question, eut un sursaut du coeur, une émotion si intense qu'il pâlit et que sa lèvre tremblante fut incapable de prononcer une parole.

A quelque distance, devant eux, M. et Mme Fayol devisaient, indifférents au drame qui s'accomplissait. Des hirondelles voltigeaient dans le ciel bleu en décrivant de grands cercles. Les pommiers du verger, surchargés d'un fardeau de fleurs, abandonnaient à la brise des pétales qui tournoyaient en tombant comme des flocons de neige. Autour d'eux, un bourdonnement d'abeilles et d'insectes formait un murmure continu, comparable à une harmonie d'orgues minuscules, tenus par des lutins, accompagnés par des coeurs aériens.

Cependant, Jacques s'était ressaisi:

—J'ai une prédilection pour cette fleur, répondit-il. Jamais je n'ai vu, aux devantures des bijoutiers, un joyau en diamants ou en perles qui eût la perfection de sa corolle. Elle est toute blanche, elle a un coeur d'or. Elle porte votre nom et vous me paraissez être sa soeur... Je comprends seulement à présent pourquoi les Babyloniens lui donnaient le nom parfumé de "Myrrha"; pourquoi les anciens l'appelaient "Petite Perle".

La jeune fille rougit de surprise et de plaisir. Cette allusion lui fait comprendre la véritable cause de l'enthousiasme du blessé. Mais son visage prit aussitôt une gravité subite. Elle aussi se prit à trembler comme une corolle dont une abeille audacieuse et brusque se fût approchée avec trop d'impétuosité. Elle murmura, avec un tremblement de la voix qui révélait son frissonnant émoi: "Ma mère pourrait être inquiète, il faut que je retourne auprès d'elle..."

Elle s'éclipsa, regagna en quelques bonds le groupe formé par M. et Mme Fayol, laissant Jacques à ses méditations, ébloui et subjugué par la signification de la gêne et du trouble qu'elle n'avait pu cacher.

Il semblait au pauvre parisien métamorphosé que la lumière décrivait autour de cette jeune fille vêtue de blanc, frissonnante auprès de ses parents comme un jeune faon auprès de la biche et du cerf qui lui ont donné le jour, des cercles, des guirlandes, de sorbes; qu'elle l'entourait d'un ruissellement, d'un flamboiement de rayons comme on en voit sur certains tableaux mystiques, autour d'une angélique apparition.

Une lumière pure, blanche, abondante, généreuse, transfigurant les êtres et les choses, tombait en nappe, en torrent, en cataracte d'un soleil bienveillant et radieux, comme pour délivrer le monde des incantations des ténèbres et de l'ombre, des sortilèges du doute, de l'erreur, de la sottise.

Jacques éleva vers la majesté de ce soleil éblouissant, un regard plein de gratitude et de reconnaissance pendant qu'il lui disait en pensée: "Soleil, je t'aime, j'aime tout ce que tu éclaires et métamorphoses; j'aime ce petit coin de nature que tu as paré de tant de grâce, cette terre que tu revêts de gazons si frais, de fleurs si suaves; cet air que tu fais si léger et si limpide, que j'aime par-dessus tout: l'accueil que l'on m'a fait ici, la simplicité qui se cache dans cette maison, le bonheur qui l'habite, celle qui le personnifie pour moi".

Mlle Marguerite vient de me faire songer à sa mère, j'ai une prière à lui faire, avec l'autorisation de M. Fayol..."

CHAPITRE XI

La vengeance de Joseph

Le premier aveu de Jacques fut accueilli simplement, gravement, par les parents de Marguerite.

—La Providence vous a conduit ici, lui dit M. Fayol, d'une façon étrange, pour un dessein qu'elle préméditait sans doute et vous avez plu à notre enfant. Nous n'avons qu'un seul désir: la voir heureuse. Nous ne vous connaissons pas, mais vos yeux paraissent sincères quand ils regardent Marguerite avec tendresse et nous vous la confierons avec des pleurs de joie. Nous nous sommes efforcés de lui donner un coeur robuste, une âme haute, droite et sans détour. Sa mère lui a offert pour exemple celui de son vertueux passé et de toute sa vie. Elle a vécu jusqu'ici dans la paix, dans la foi qui est apte à soutenir un coeur à l'heure de l'épreuve, dans le culte du devoir.... Nous voudrions que notre fille soit heureuse et sache mériter de l'être toujours: Facilitez-lui sa tâche, aimez-la bien, guidez-la bien.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Renards argentés pour la reproduction. Nous avons encore quelques paires de nos Renardeaux 1925 à vendre, descendants des fameux spécimens que nous avons importés de l'île du Prince-Edouard et qui ont fait notre réputation comme éleveurs de renards argentés. Ecrivez-nous pour prix et conditions: F.-M. Chalieux, représentant de la Birnie Silver Black Fox Co., 608, Edifice Lombard, Winnipeg.

ON DEMANDE une cuisinière chez Mme Joseph Bernier, 285, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1028.

MIEL PUR A VENDRE — $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient six seaux de 10 livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 22

ON DEMANDE une bonne servante pour ouvrage général. Maison privée. S'adresser à Mme A. Prud'homme, 370, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Téléphone N 2280. 17

MEDECIN canadien-français et homme d'affaires sérieux et actifs sont demandés à Val Marie, Sask., où il y a un prêtre résidant de nommé. 19p

MAISONS A LOUER — No 513, rue Saint-Jean-Baptiste; 6 chambres, chauffage eau chaude, $35; No 299, Notre-Dame; 4 chambres, $25; No 380, rue Eugénie; 6 chambres, $35; No. 393, rue Dubuc; 6 chambres, $35. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISONS modernes à vendre à Saint-Boniface et près des écoles, etc., de 4 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERMES à vendre: Saint-Jean-Baptiste, 350 acres sur rivière Rouge. Stock et roulant, $37 l'acre; village de Lorette 104 acres, $2,000. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

APPARTEMENTS à louer, bloc Mesnage, 417, rue Aulneau; 2 et 3 chambres; poêle électrique, $20 à $30. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISON MODERNE à louer, coin des rues Aulneau et Victoria. 6 chambres. Bonne chance pour barbier ou cordonnier. $25. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAIN-D'OEUVRE demandée (hommes ou femmes) — Opérateurs et coupeurs. S'adresser à Pierce Fur Co., 3me étage, Winnipeg Piano Bldg., Winnipeg. 19

MAISON A LOUER — 508, rue Ritchot. Nouvellement réparée, près de la cathédrale, du Collège, des écoles. $30. S'adresser à Joseph Baril, 523, rue Ritchot. Tél. N 1752. 18p

SUITE A LOUER — Rez-de-chaussée, 5 chambres, bain. 683, rue Taché, Saint-Boniface. 18p

A LOUER — Maison chaude, en bon état: 410, rue Desautels. S'adresser à J.-A. Hébert et Cie. 18

SUITE A LOUER — 5 chambres et chambre de bain. Premier étage. S'adresser à 683, ave. Taché, Saint-Boniface. 18p

MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE — Les fermiers qui ont besoin de main-d'oeuvre pour l'automne et l'hiver peuvent s'adresser à M. l'abbé Messier, archevêché de Saint-Boniface.

A VENDRE OU A LOUER — Maison de 5 pièces en parfaite condition, sur la rue de la Morénie. S'adresser à F.-X. Lavoie, 157, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. N 1406.

AU SACRE-COEUR

A l'assemblée des membres de la Société de Sainte-Anne qui a eu lieu dimanche dernier, les dames dont les noms suivent ont été élues pour remplir les différentes charges de la société: présidente, Mme F.-A. Gingras; 1re vice-présidente, Mme A. Messier; 2me vice-présidente, Mme Nap. Prud'homme; secrétaire, Mme O. Bourbonnais; trésorière, Mme A.-E. Moissan.

Le rapport financier a montré un total de recettes de $230.00, dépenses $101.70, laissant en caisse la somme de $128.30.

Avant de terminer la réunion, le Père curé adressa ses plus sincères remerciements aux dames sortant de charge pour tout le dévouement dont elles ont fait preuve pendant la durée de leur office, puis il souhaita un plein succès aux nouvelles officières dans leurs différentes organisations.

* * *

Nos deux candidates dans le concours de popularité sont à organiser une grande partie de cartes pour mardi prochain, le 13 octobre. Comme elles veulent faire un succès de leur soirée, elles n'épargnent rien pour la rendre aussi intéressante que possible. Elles auront un magnifique programme musical, distribueront plusieurs beaux prix aux heureux gagnants en outre d'un "bon" prix d'entrée, et pour terminer serviront un succulent goûter. Elles espèrent que les paroissiens ainsi que les amis du Sacré-Coeur répondront en grand nombre à leur chaleureuse invitation. Les billets sont en vente au presbytère, à raison de 25 sous.

* * *

Etait de passage au presbytère, la semaine dernière, le R. P. Robillard, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Duluth, Minn. Le Père est à faire préparer des plans pour la construction d'une école paroissiale dont le coût sera de près de $150,000.

* * *

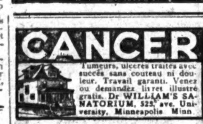
En visite au presbytère, un vieux missionnaire du nord, le R. P. D. Laferrière, O.M.I. Ce Père a passé 26 ans dans le nord de l'Athabaska-Mackenzie. Après quelques années de repos, le R. P. Laferrière s'en va à Norway House, où il continuera à se dévouer pour le salut des pauvres Indiens de ces régions.

* * *

M. et Mme Hervé Lacroix ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance de leur premier enfant, baptisé dimanche dernier par le Père curé à l'hôpital de la Miséricorde. Parrain et marraine: M. Jean Lacroix et Mme Edouard Jobin, grands-parents de l'enfant.

* * *

Nous sommes heureux de constater que le bazar suscite un grand intérêt chez tous. Il suffit de visiter quelques familles et partout le sujet de conversation est le bazar.



WINNIPEG

Conférences de l'Université par radio

Le lundi et le samedi, de 8 h. à 8 h. 30 du soir, des professeurs de l'Université du Manitoba donneront des conférences par radio. Tous les samedis soirs, le professeur W.-F. Osborne, professeur de français, et le professeur W.-T. Allison, professeur d'anglais, alterneront. Le premier fera la chronique des événements et le second parlera des livres, anciens et nouveaux.

Lundi dernier, le professeur Osborne a fait une très intéressante causerie sur le Canada français.

Les Chevaliers de Colomb

A l'assemblée régulière de jeudi aura lieu, sous la direction de l'hon. juge Roy, député de district, l'installation des officiers du Conseil Provencher pour le terme qui commence. Tous sont priés d'assister.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura son assemblée mensuelle le mercredi 7 octobre, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle de la "Women's Catholic League", Columbus Hall. Mlle L. Talbot y donnera une intéressante causerie sur Molière. Il y aura un programme musical et le thé sera servi.

* * *

Nous apprenons avec regret que Mme B. de Denus vient de subir une opération à l'hôpital de la Miséricorde et que pour cette raison les répétitions de la comédie "L'Abbé Constantin", seront suspendues jusqu'à nouvel ordre. Nous souhaitons à Mme de Denus un prompt rétablissement.

PETITES NOTES

L'hon. E.-J. McMurray a été nommé candidat des libéraux pour Winnipeg-Nord.

* * *

Environ 64,500 électeurs se sont fait inscrire à Winnipeg. C'est à peu près le même chiffre qu'en 1923, pour le referendum sur les liqueurs. Les quatre circonscriptions ont respectivement: Centre-Sud, 24,500 électeurs; Sud, 15,897; Centre-Nord, 12,000; Nord, 12,000. La cour de revision de la liste s'ouvrira vendredi.

* * *

Mme Gustave Carrier est retournée à Prince-Albert, après une promenade de quelques semaines à Winnipeg et à Saint-Boniface. Pendant son séjour plusieurs jolies réceptions furent données en son honneur et un bon nombre de ses amis se réunissaient à la gare, vendredi soir, pour lui souhaiter bon voyage.

* * *

M. François André est de retour de son voyage d'Europe, dont il se dit très content.

* * *

Cinq prisonniers se sont échappés, mardi matin, de la prison provinciale, et se sont enfuis en automobile vers la frontière des Etats-Unis.

* * *

Nervosité — M. P.-E. Rapagna, de Montréal, P. Q., écrit: "Depuis la grande guerre je souffrais de nervosité et de maux de reins et ne pouvais trouver aucun remède. Depuis que je prends du Novoro du Dr Pierre je puis dire que je suis complètement soulagé de mes maux." Cette excellente préparation végétale aide à restaurer les fonctions des organes et reconstruit le système nerveux. Ce n'est pas un article de commerce, des agents spéciaux le fournissent. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.



Faut-il donner aux chiens de la viande cuite?

C'est une question qui a été souvent discutée et qui le sera encore... bien que les travaux de nombreux savants aient résolu le problème. En effet, si vous prenez deux chiens pour instituer une expérience et que vous donniez à l'un uniquement de la viande cuite et à l'autre uniquement de la viande crue (sans aucune autre nourriture, telle que soupe, pain, etc.), le premier de ces animaux ne tarde pas à dépérir tandis que le second reste plein de santé. Cela tient probablement à ce que la cuisson détruit les vitamines de la viande qui sont nécessaires à l'animal vivant ou bien rend les matières non assimilables. Par conséquent, même quand on donne aux chiens une nourriture variée, il y a tout avantage à leur fournir de la viande crue qui les nourrit et pas de la viande cuite qui passe sans être assimilée.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.